

# But



N° 60  
15 AVRIL 1947  
10 fr.

## BERGOUGNAN, LE VAINQUEUR DE LA FINALE DU CHAMPIONNAT

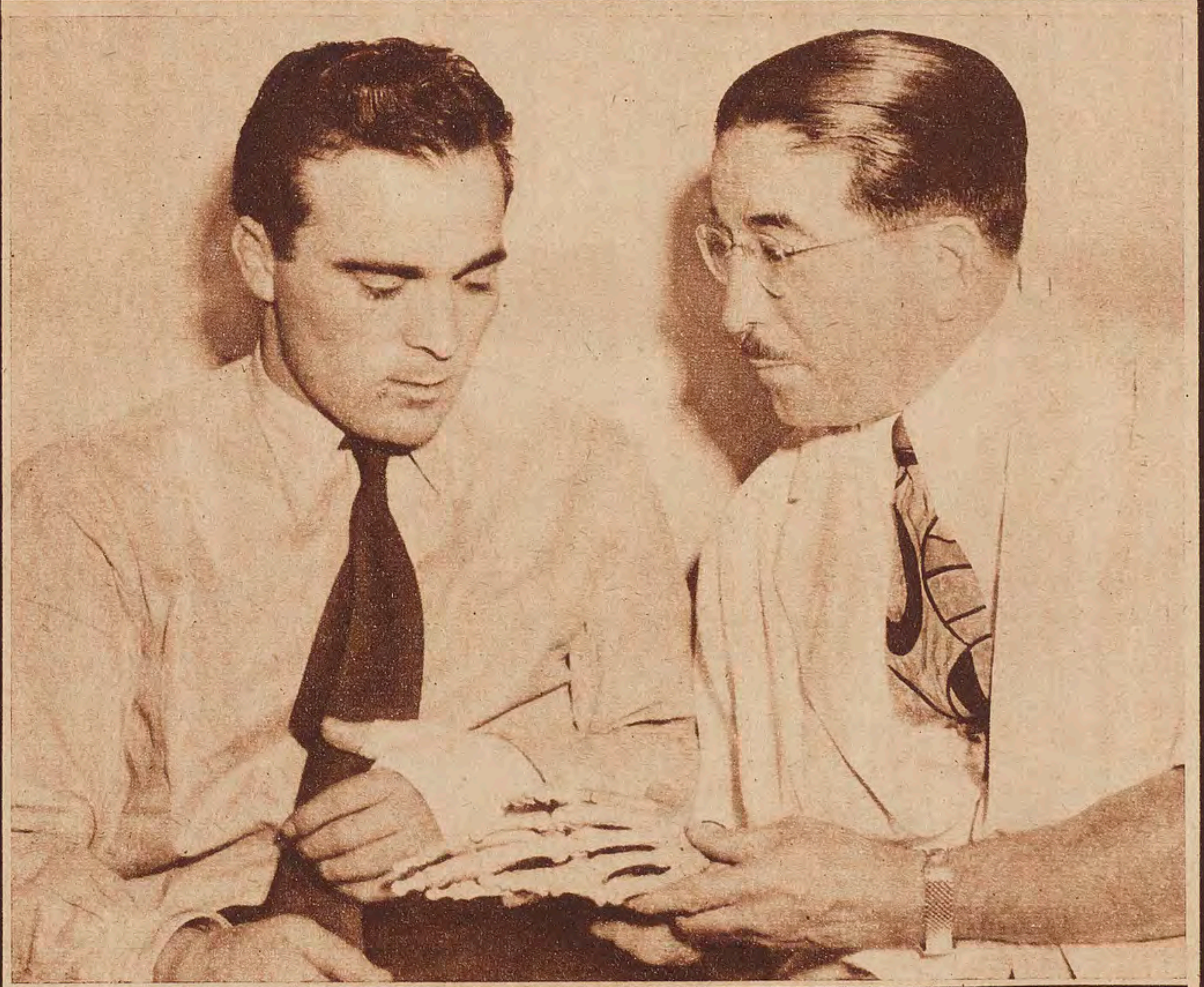
UN ESSAI POUR AGEN, UN ESSAI POUR TOULOUSE. YVES BERGOUGNAN A ROMPU L'EQUILIBRE EN FAVEUR DU STADE TOULOUSAIN EN MARQUANT SEPT POINTS PAR LA VERTU MAGIQUE DE SES COUPS DE PIED TOMBES. AUSSI LA FOULE LE PORTE-T-ELLE EN TRIOMPHE QUAND LA VICTOIRE EST ACQUISE.



# LE POING VICTORIEUX EST CEPENDANT FRAGILE

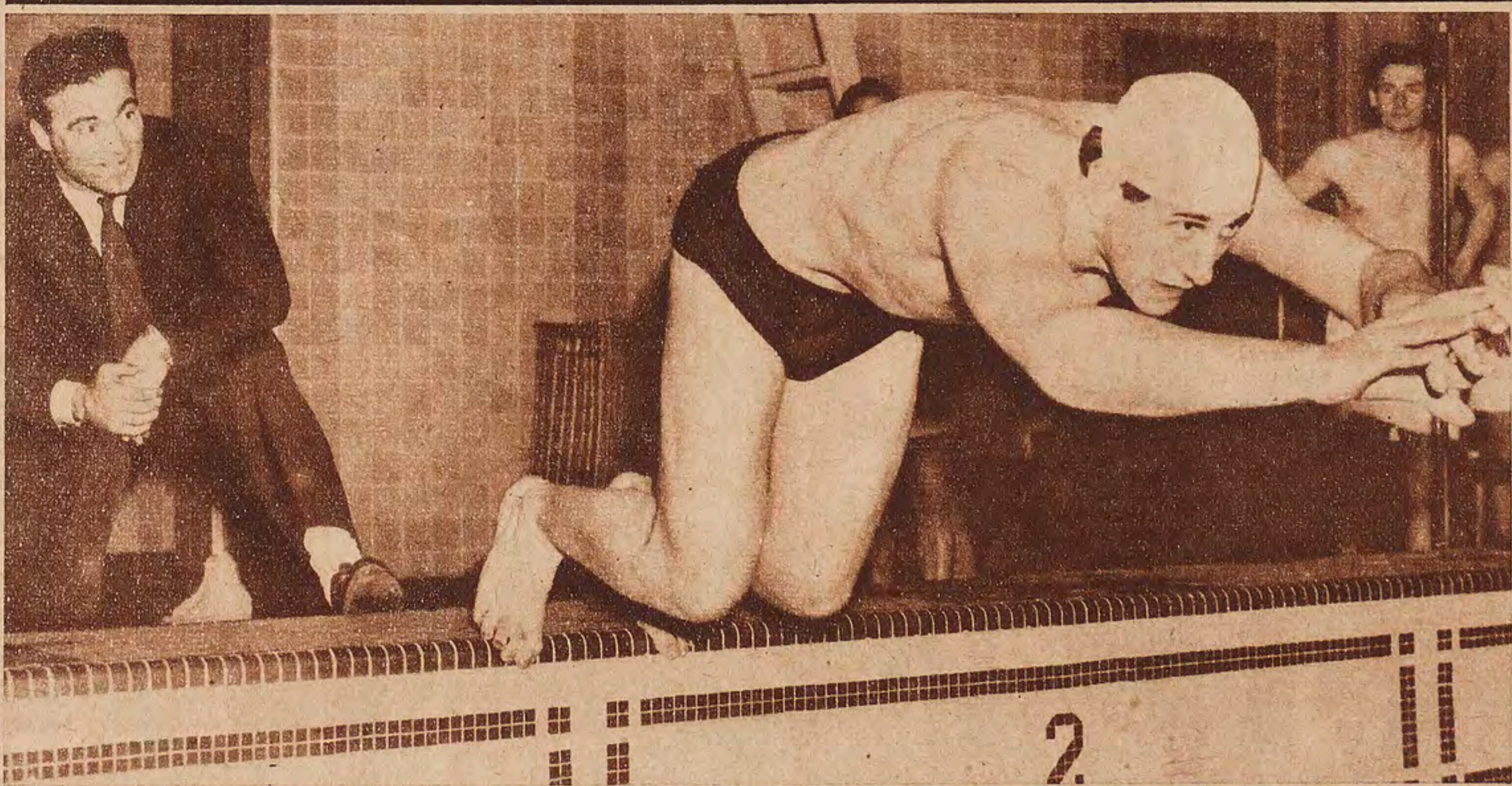


AVEC HAROLD GREEN, CERDAN, COMME LE CRAIGNAIT LE DOCTEUR PETIT, S'EST ENCORE ABIME LA MAIN. LE VOICI CONSTATANT A LA PLAQUE DE LA RADIO L'ETENDUE DES DEGATS.



LE DOCTEUR VINCENT NARDIELLS, DE LA COMMISSION DE BOXE NEW-YORKAISE, FAIT UNE DEMONSTRATION A MARCEL CERDAN, AVEC L'AIDE D'UNE MAIN DE SQUELETTE, DU JEU DES OS DE LA MAIN. TOUT EN LUI EXPLIQUANT LA FAÇON DONT IL S'EST BLESSE.

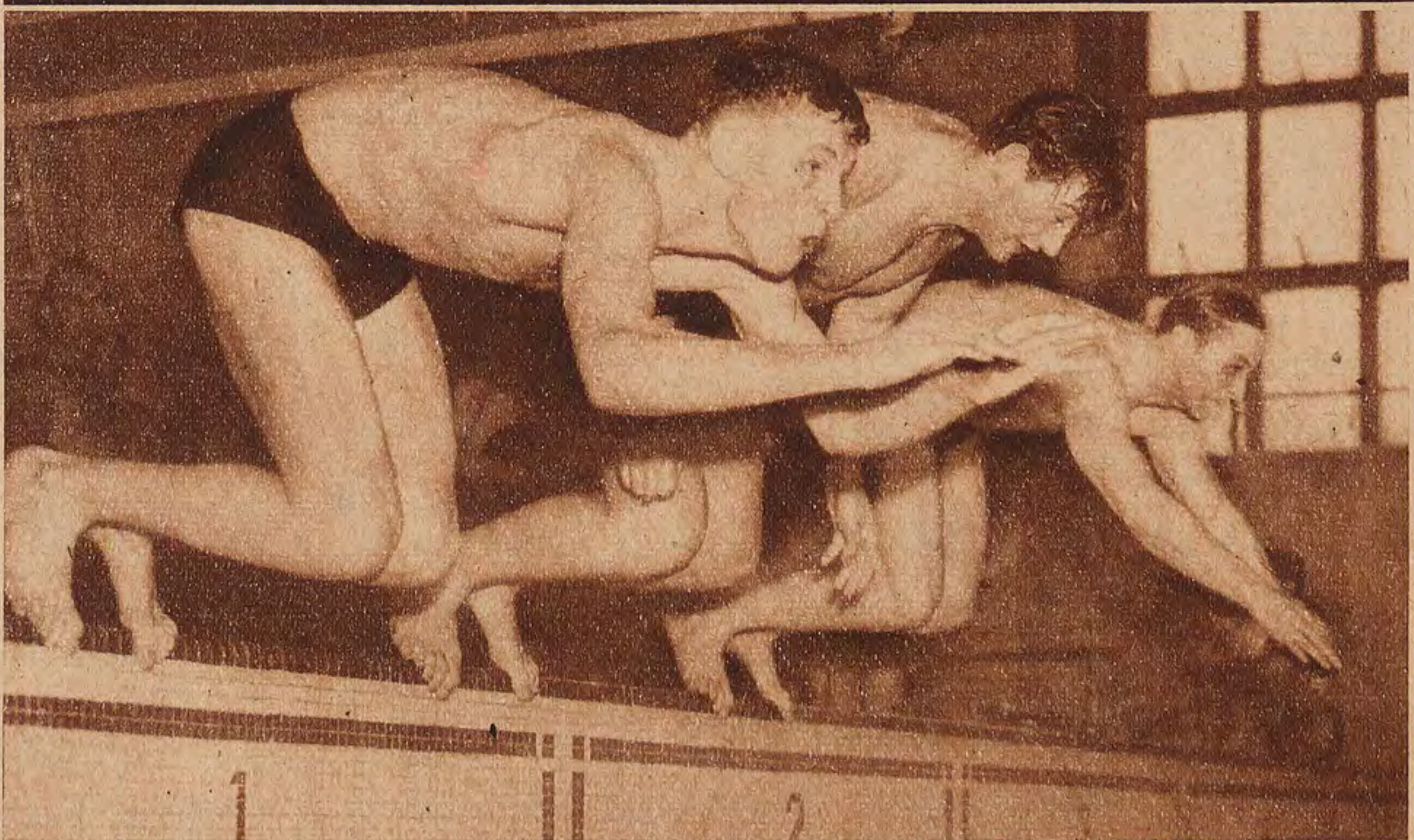
## BATTU, JANY ÉTONNE LES AMÉRICAINS



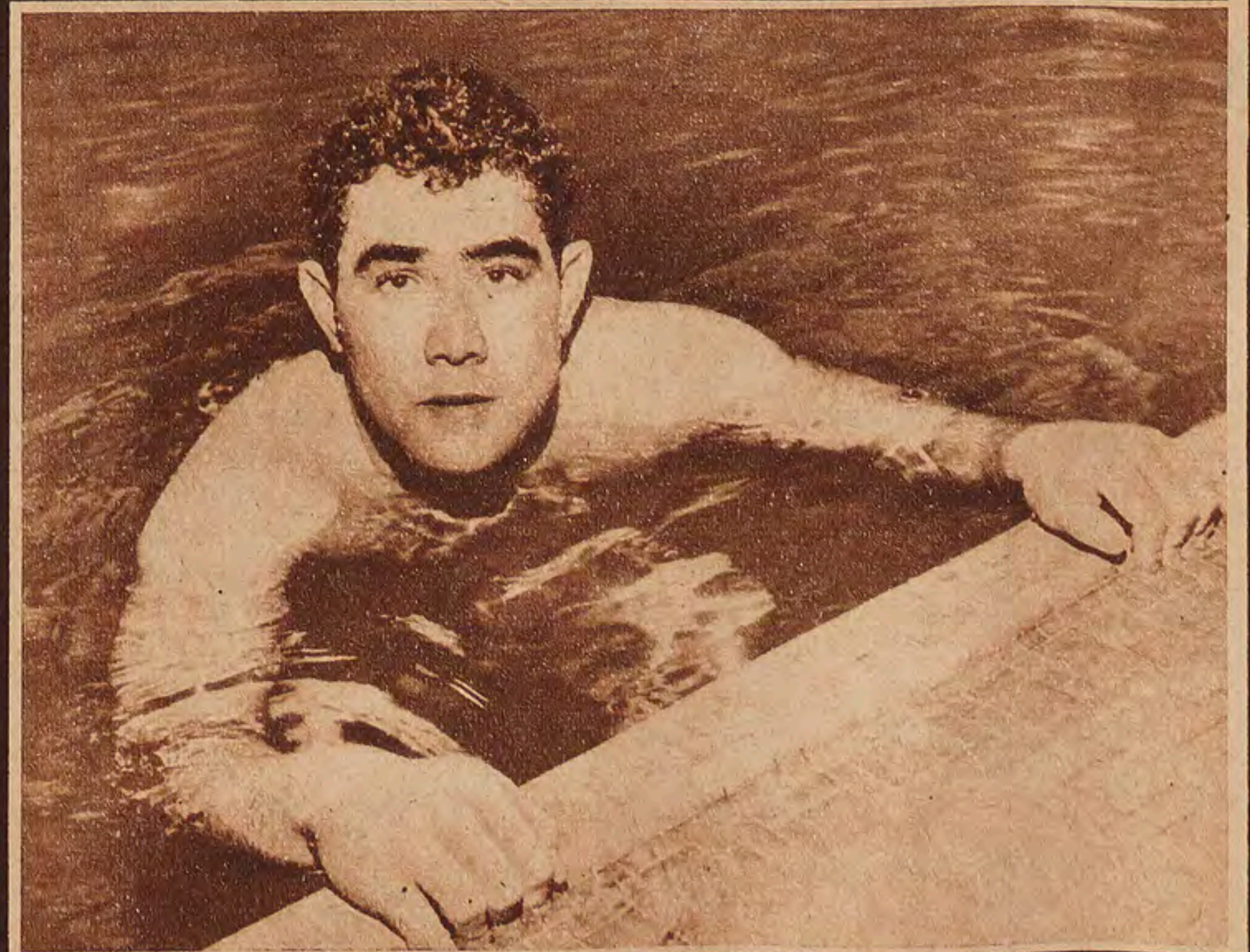
AUTRE REPRESENTANT DU SPORT FRANÇAIS EN AMERIQUE, ALEX JANY PREND UN DEPART D'ENTRAÎNEMENT A LA PISCINE DU NEW YORK ATHLETIC CLUB, SOUS LES YEUX DE SON COMPATRIOTE MARCEL CERDAN. ON REMARQUE QUE CELUI-CI TIEN SA MAIN GAUCHE, QUI LE TAQUINE SANS DOUTE, ET QU'IL A DU FAIRE METTRE DANS LE PLATRE, COMME ON L'A VU PLUS HAUT.



ET UNE FOIS ENCORE CERDAN VOIT SA MAIN DISPARAITRE DANS LE PLATRE ET LE POING, QU'ATTEND IMPATIEMMENT TONY ZALE, IMMOBILISE PENDANT PLUSIEURS SEMAINES. RIEN DE SURPRENANT QUE ROUPP ET CERDAN SOIENT SOMBRES.



JANY (au milieu) A L'ENTRAÎNEMENT AVEC BOB NUGENT (à gauche) ET BRUCE McFADDERS, TOUS DEUX CRACKS NEW-YORKAIS, ET QUI SERONT, PAR LA SUITE, DES CONCURRENTS DU GRAND CHAMPION FRANÇAIS QUI ÉTONNA LES AMÉRICAINS PAR SA CLASSE.



LE FAMEUX CRACK DE L'UNIVERSITE DE L'OHIO, WILLIAM SMITH, CHAMPION DES ETATS-UNIS DES 220 YARDS ET DES 440 YARDS, ET VAINQUEUR DE JANY APRES DE SPLENDIDES EMPLOIGNADES.





ROLAND-GARROS : P.U.C.-Lyon (32-30). Une phase animée de cette rencontre à laquelle assistait une foule record. Faucherre ramasse une balle que vient de lâcher Buf-  
fières (à terre) et qu'évite, de justesse, Favory. Gœuriot (à quatre pattes) essaie de s'en emparer, phase qui est suivie, avec intérêt, par Frezot, Duperray et Guillou.

## Les arbitres parisiens ont fait perdre le titre aux Lyonnais

UNE foule nombreuse s'était rendue à Roland-Garros, pour assister à une grande finale du championnat de France de basket. Mais il est bien peu de spectateurs qui eussent osé jouer sur les chances des Universitaires parisiens.

Pourtant nous eûmes la surprise à laquelle personne n'avait osé penser. Jouant du début à la fin avec une rare assurance, les équipiers du « barbu » réussirent l'exploit d'enlever le titre aux Lyonnais qui, eux, n'étaient pas dans une bonne journée. Exploit qui aura un certain retentissement sur le basket-ball français...

En effet, Sainte-Marie de la Guillotière ne domine plus ses adversaires comme elle le faisait depuis quelques saisons.

Frézot a fait un énorme travail au P.U.C. Il possède à ses côtés de sérieux espoirs, dont Guillou est le leader, un leader qui doit encore progresser, s'il sait se discipliner.

### Hélas... l'arbitrage !

Une fois de plus, il nous faut cependant regretter que nous ne possédions pas, en France, des arbitres capables d'arbitrer des rencontres possédant une importance capitale...

Malgré les progrès des Pucistes, jamais Lyon n'aurait dû perdre son titre. Certes, ils furent sérieusement tenus en échec par les Universitaires, mais les deux arbitres — tous deux parisiens... pourquoi ? — furent, et de loin, les plus mauvais acteurs sur le terrain. Et, sûrement involontairement, ils « étranglèrent » les Lyonnais. Jamais arbitres ne furent d'une aussi médiocre tenue sur un terrain.

Si nous devons nous féliciter de noter du nouveau en basket, il est regrettable de constater que l'arbitrage est loin de suivre l'évolution de ce sport en France.

Jean LAPEYRE.



Duperray est étroitement marqué et, tandis qu'il essaie de shooter, Frezot (5) le bouscule, et Faucherre fait une sérieuse opposition sous le regard intéressé de Gaudet et Guillou.



Busnel vient de ravir la balle à Guillou qui part en dribble, ayant à ses côtés Gœuriot et Buffières (en haut). Vainqueurs, les pucistes, agenouillés autour de Rival, chantent leur joie avec leurs supporters.



Du haut du pont Noir, notre opérateur a regardé défilé l'imposant peloton de Paris-Nantes.



A quelques kilomètres de l'arrivée, Baldassari, du V.C.L., mène rondement devant Forlini et Costes.

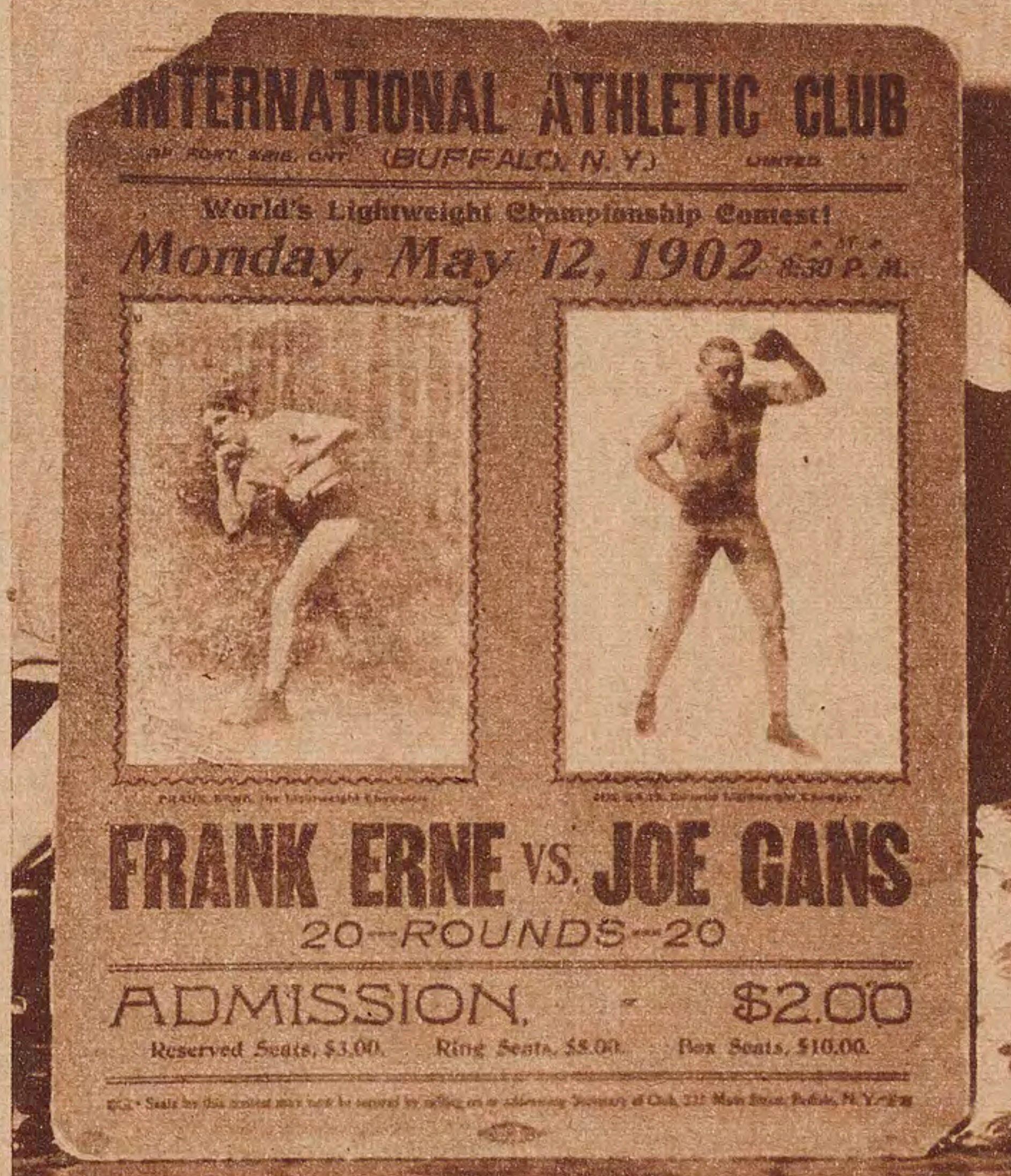


Le jeune Marocain Longo gagne nettement devant Baldassari, Solente et deux hommes du V. C. L., qui ne purent être reconnus par le juge.





DYNAMIQUE, TRAVAILLEUR, FRANK ERNE, A 72 ANS, CONSERVE UNE BELLE VITALITE. NOUS LE VOYONS ICI A SON BUREAU REALISANT UN GRAPHIQUE DE LA DISTRIBUTION DE HOUILLE DANS LA REGION DONT IL A LA CHARGE.



SUR CETTE AFFICHE DATANT DE 1902 ET ANNONÇANT LE CHAMPIONNAT DU MONDE DES POIDS LEGERES FRANK ERNE-JOE GANS, DISPUTE A BUFFALO, EN VINGT ROUNDS, NOUS RETROUVONS SUR LA PHOTO DE GAUCHE F. ERNE A L'ENTRAIEMENT. PRIX DES PLACES : 2 DOLLARS ; FAUTEUILS DE RING : 3 DOLLARS... MAIS, HELAS ! DE NOS JOURS BIEN DES CHOSES ONT CHANGE... NE SERAIT-CE QUE LE COUT DE LA VIE.

## "BUT" *retrouve* FRANK ERNE *champion du Monde en 1900*

L'HOMME est encore vif et alerte pour son âge — il a fêté ses 72 ans en janvier dernier — et il ressemble en tous points au type parfait du businessman américain.

Il s'appelle M. Frank Erne. Son nom ne dit rien à la jeunesse contemporaine.

Il fut cependant, il y a près d'un demi-siècle, champion du monde de boxe et il prit une part très importante à la diffusion de la boxe en France et même en Europe.

Mais les anciens du noble art se souviendront de Frank Erne. Ce boxeur champion auxquels firent appel les dirigeants du Wonderland français, Théo Vienne et Victor Breyer, pour initier à la boxe les Parisiens, alors des néophytes, aux secrets du « cercle enchanté ».

Le Wonderland fut le premier établissement de boxe créé en France. Son ring s'élevait dans une petite salle de l'avenue de Suffren, à l'ombre de la Grande Roue, construite pour l'Exposition de 1900 et aujourd'hui disparue.

Notre confrère, Victor Breyer avait développé chez Théo Vienne une véritable passion pour la boxe à la suite d'une visite à Londres. Mais malgré les efforts des organisateurs, les débuts furent difficiles. Le public boudait. Il ne mordait pas à la boxe, et certaines campagnes de presse encourageaient les détracteurs du « noble art ».

C'est alors que Victor Breyer apprit que Frank Erne, champion du monde des poids légers par ses victoires sur Kid Lavigne (1899) et Joé Gans (1900) — noms prestigieux à l'époque — était à Paris. Et Frank Erne fut sollicité, non seulement pour combattre dans notre capitale, mais pour enseigner les jeunes boxeurs français.

Nous étions en 1908, Frank Erne n'avait pas boxé depuis cinq ans. Il se mit au travail, fit comprendre ce qu'était la boxe et souleva l'admiration par la classe qu'il exposa en battant aux points l'Anglais Curley Watson.

En France, la boxe prit de ce jour l'essor que l'on connaît, le brillant travail d'un grand champion avait porté ses fruits. Mais Frank Erne qui avait 32 ans, estimant qu'il n'était plus ce qu'il avait été, se retira du ring, après cette magnifique et unique apparition « entre les cordes », et se contenta de demeurer un conseiller technique. Mais quel conseiller ! — C.-W. HERRING.

LE REPORTER PHOTOGRAPHE AMERICAIN A DEMANDE A L'EX-CHAMPION DU MONDE, DONT ON REMARQUERA LA CRAVATE « ATOMIQUE » DE SE METTRE EN GARDE, COMME AU BON VIEUX TEMPS... UN DEMI-SIECLE A PASSE MAIS FRANK ERNE N'A RIEN OUBLIE DE CE QUI FIT SA GLOIRE...



BRUCE WOODCOCK ET MADAME !... WOODCOCK A BIEN DANS SES BRAS... VRIER FAVORI. LIGNE PURE, RACEE, QUE

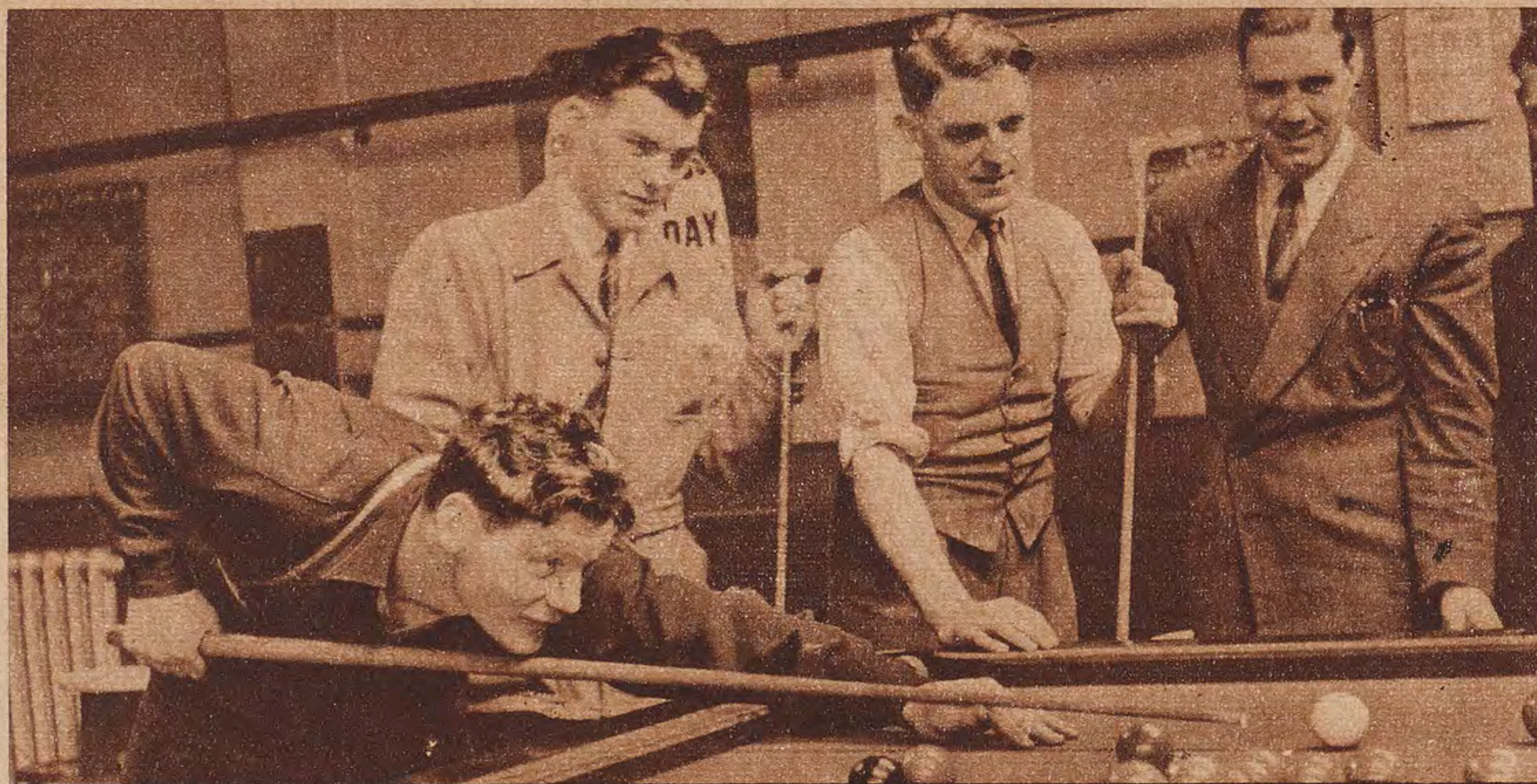


AU CENTRAL, LE REMOIS A. GONNET (à droite) S'EST MONTRE AGRESSIF MAIS INFERIEUR AU TOULOUSAIN PIERRE MONTANE. CEPENDANT UN MATCH NUL FUT DECLARE A L'ISSUE DU COMBAT





À DROITE) L'ORANAIS KID MARCEL, DONT ON REMARQUE L'ALLURE DESINVOLTE (À GAUCHE), A DOUBLE ET TRIPLE, TANT EN ATTAQUE QU'EN ARRET, SES GAUCHES À LA FACE DE LUCIEN CABOCHE, QUI PARUT MEDUSE PAR CETTE AVALANCHE DE COUPS RAPIDES.



LE BILLARD EST LA GRANDE DISTRACTION DU CHAMPION D'EUROPE DES POIDS LOURDS QUI, EN COMPAGNIE DE SES ENTRAINEURS PASSE DES HEURES DEVANT LE TAPIS VERT DE L'AUBERGE « THE PLOUGH ».

## WOODCOCK-BAKSI... LE CHOC DES GÉANTS !

DOUZE MILLE spectateurs assisteront ce soir à la Harringay Arena de Londres au plus grand combat international de poids lourds qui ait été organisé depuis la guerre en Europe.

En effet, de ce combat Woodcock-Baksi, le vainqueur sera retenu par Mike Jacobs pour être opposé au champion du monde toutes catégories, le « bombardier noir » Joë Louis.

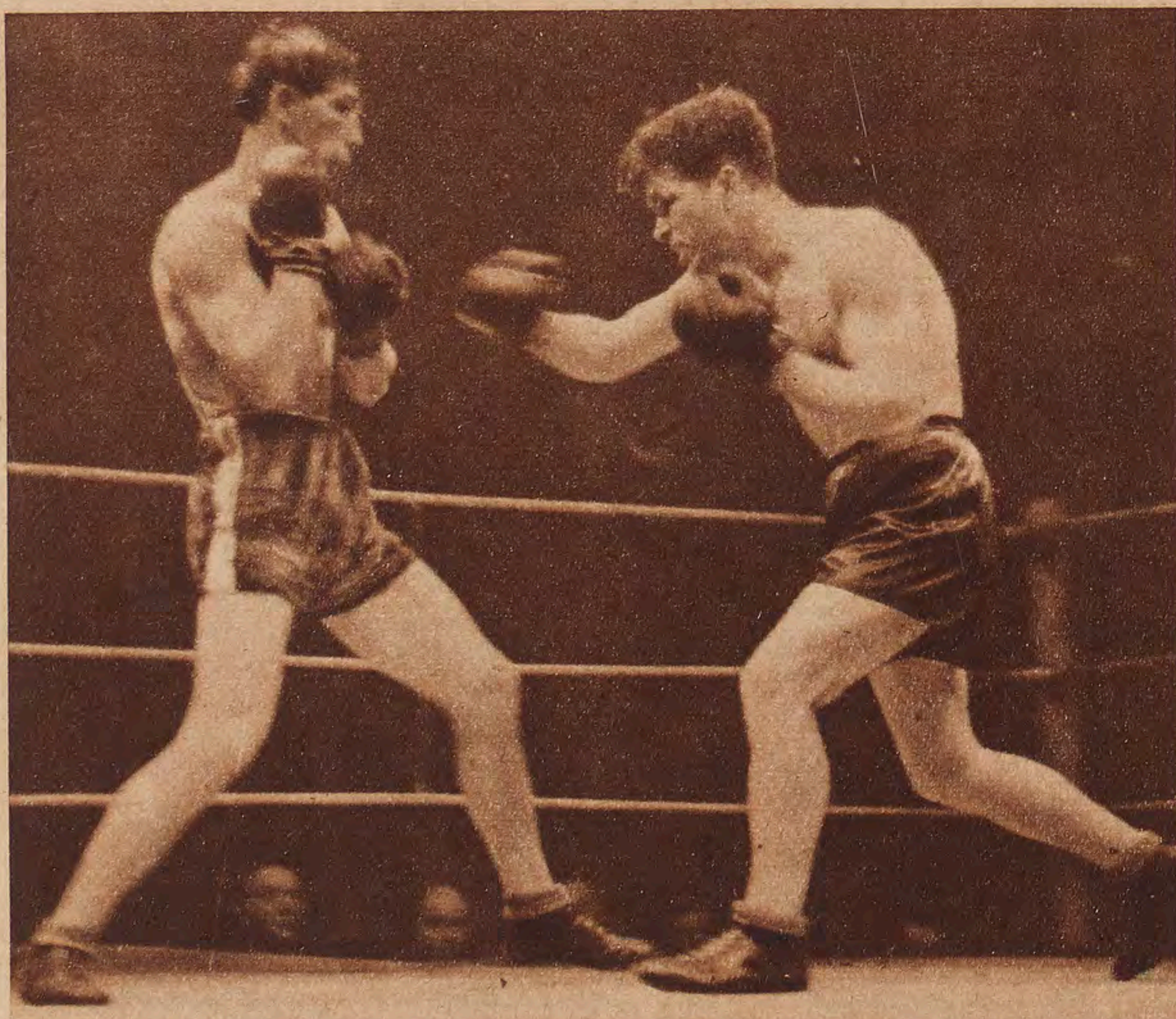
En l'occurrence, deux matches ce soir. D'une part Woodcock-Baski (dans le ring), et Solomons-Mike-Jacobs (à distance : New-York-Londres).

A vous de jouer messieurs et... serré !

A. BOURRILLON.



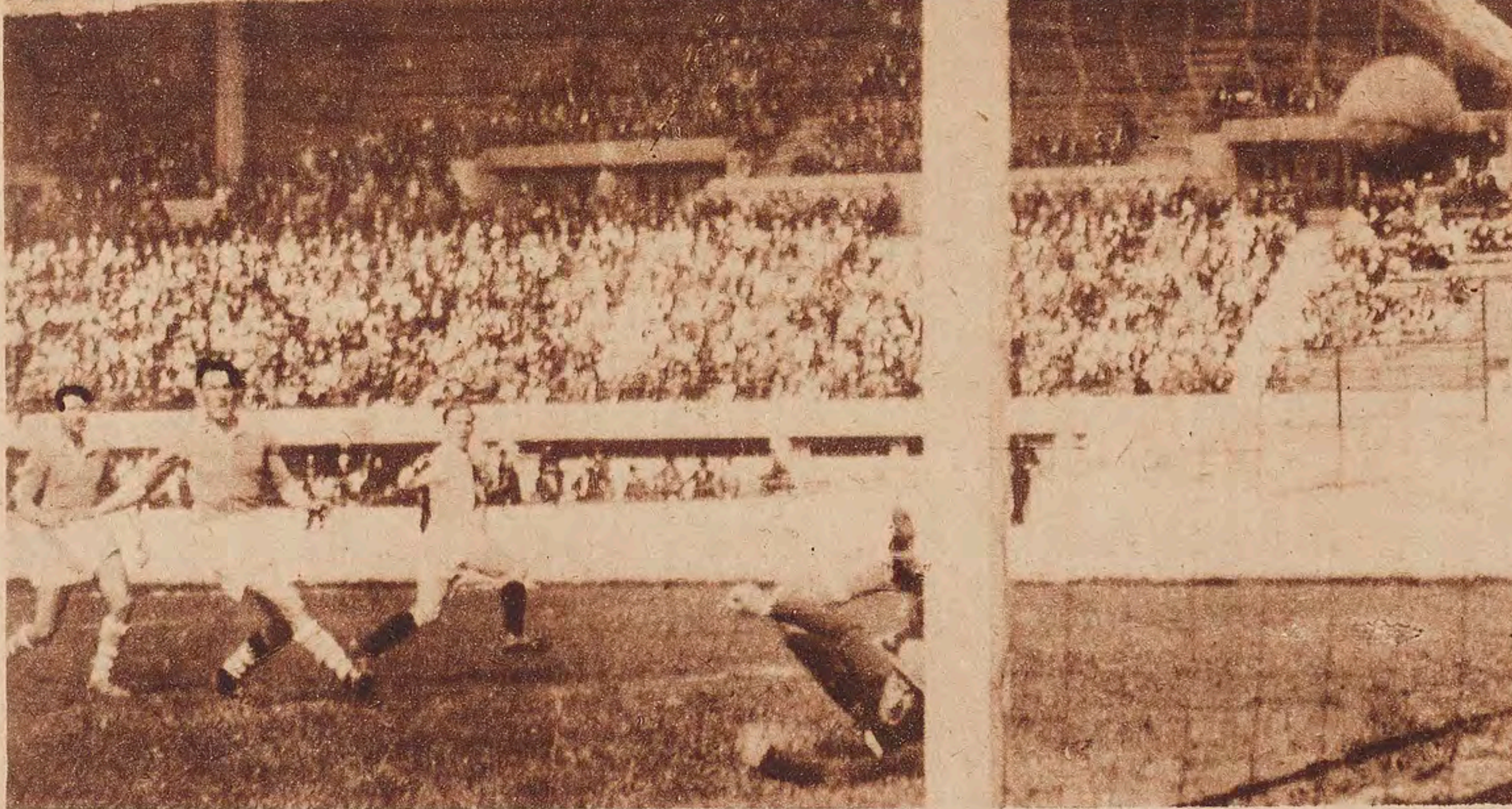
PASSONS AUX CHOSES SÉRIEUSES,... C'EST-A-DIRE À L'ENTRAÎNEMENT. LES YEUX REVEURS, L'HOMME LE PLUS POPULAIRE DE LONDRES SONGE-T-IL À OLEK OU AU COMBAT QU'IL LIVRERA À LA HARRINGAY ARENA ?



C'EST AVEC UNE FACILITE DERISOIRE QUE, DANS LE RING DE LA SALLE WAGRAM, L'ORANAIS KID MARCEL, DONT ON REMARQUE L'ALLURE DESINVOLTE (À GAUCHE), A DOUBLE ET TRIPLE, TANT EN ATTAQUE QU'EN ARRET, SES GAUCHES À LA FACE DE LUCIEN CABOCHE, QUI PARUT MEDUSE PAR CETTE AVALANCHE DE COUPS RAPIDES.

SUR LA FIN, KID MARCEL, GENE PAR UNE BLESSURE À L'ŒIL, DUT ACCEPTER LE COMBAT, ET CABOCHE SE TROUVA PLUS À L'AISE. IL DISPUTA LES ECHANGES AVEC ENTRAÎN, MAIS IL NE REPRIT PAS BEAUCOUP DU TERRAIN PERDU ET AU BOUT DES DIX ROUNDS IL ÉTAIT BATTU.





**MARSEILLE : Nord-Sud-Est (1-0).** — Le seul but du match Nord-Sud-Est fut marqué par l'avant-centre nordiste Leneert. De gauche à droite : Fornetti, Dahan, Leneert, Liberati qui a plongé, mais sans résultat.



Da Rui, commotionné, est ranimé par son coéquipier Tempowski, à gauche, aidé par Sommerlynck. Le portier nordiste reprendra sa place.



Sur une attaque massive des attaquants du Sud-Est, Da Rui dégage au point. De gauche à droite : Ben Brahim, Sommerlynck, Da Rui, Rouvière, Jedrejack, Richardot, Lewandowski. Da Rui sera blessé un moment plus tard par un choc avec Ben Brahim, mais reprendra sa place courageusement et terminera la partie.



**SAINT-OUEN. — C. A. Paris-Lyon (2-1).** — Quoique puissant, le portier capiste Mattioni ne manque pas de détente. Témoin le saut prodigieux qu'il effectue pour s'emparer du ballon.

## LA JOURNÉE DES LIGUES : *Une leçon de modestie*

**Q**UAND nos équipes de football jouent pour les championnats ou la Coupe de France, on attend les résultats avec impatience.

Mais il est évident que les rencontres organisées pour la journée des Ligues n'intéressent que fort peu tous ceux qui suivent de près, ou de loin, le football français.

On en eut la preuve pour les matches qui ont eu lieu avant-hier.

Nulle part les rencontres ne furent crées d'un succès d'affluence et, de tous côtés, on s'est plaint de l'indigence du jeu pratiqué par les équipes en présence.

Il faut dire aussi que les clubs et les joueurs se désintéressent des résultats. Les premiers parce qu'ayant encore des matches difficiles et parfois décisifs à jouer ne prêtent pas leurs joueurs qui profitent d'une journée de repos, les seconds parce que les résultats les laissent froids.

Mais notre amour-propre a fort souffert dimanche, car notre football a reçu de rudes camouflets.

A Prague, Paris, représenté par les meilleurs joueurs du Stade Français et du Red Star, a été écrasé par 6 buts à 1; à Strasbourg, l'Alsace, malgré Heisserer et Matéo, fut surclassée par 8 buts à 0, et à Reims, la Champagne en fait,

l'équipe du Stade de Reims a été battue par le Luxembourg.

Ce n'est pas la défaite de Bota Zlin par le Lyonnais — représenté par Saint-Etienne — ni la victoire de la Franche-Comté sur Viktoria Ziskow, ni celle de la Lorraine sur le Luxembourg B qui adoucira notre amertume.

La journée des Ligues fut un fiasco sportif.

Nos dirigeants ont le devoir d'envisager les mesures propres à éviter le retour de semblable situation.

Ils pourraient, tout d'abord, avancer sérieusement dans la saison cette deuxième journée des Ligues — la première étant le 1er novembre de chaque année — afin d'éviter de sélectionner les joueurs professionnels au moment où leurs équipes ont à disputer des matches décisifs de coupe ou de championnat. Enfin, réserver aux joueurs amateurs cette journée de sélection aux footballeurs amateurs les rencontres internationales des Ligues, comme Paris-Prague n'ayant lieu qu'une fois par saison.

Le peu d'empressement des clubs et des joueurs pros pour apporter leur concours aux matches de Ligues devraient, d'autre part, fixer celles-ci.

Lucien GAMBLIN.



**LE VÉSINET. — U. S. Vésinet-Perreux (2-1).** — Par sa victoire sur le Perreux, le « Village » est champion de Paris et disputera le Championnat de France. Ci-dessus, Rouellé (Vésinet) reprend de la tête. Au fond Thomas, à droite, Agel.



Ponticelli, l'avant centre du C. A. Paris, a sauté en même temps que l'arrière lyonnais Aylagas. Mais le Parisien s'est élevé au-dessus de son adversaire et a détourné habilement le ballon qui finalement pourra être arrêté par le portier du Lyon O. U.



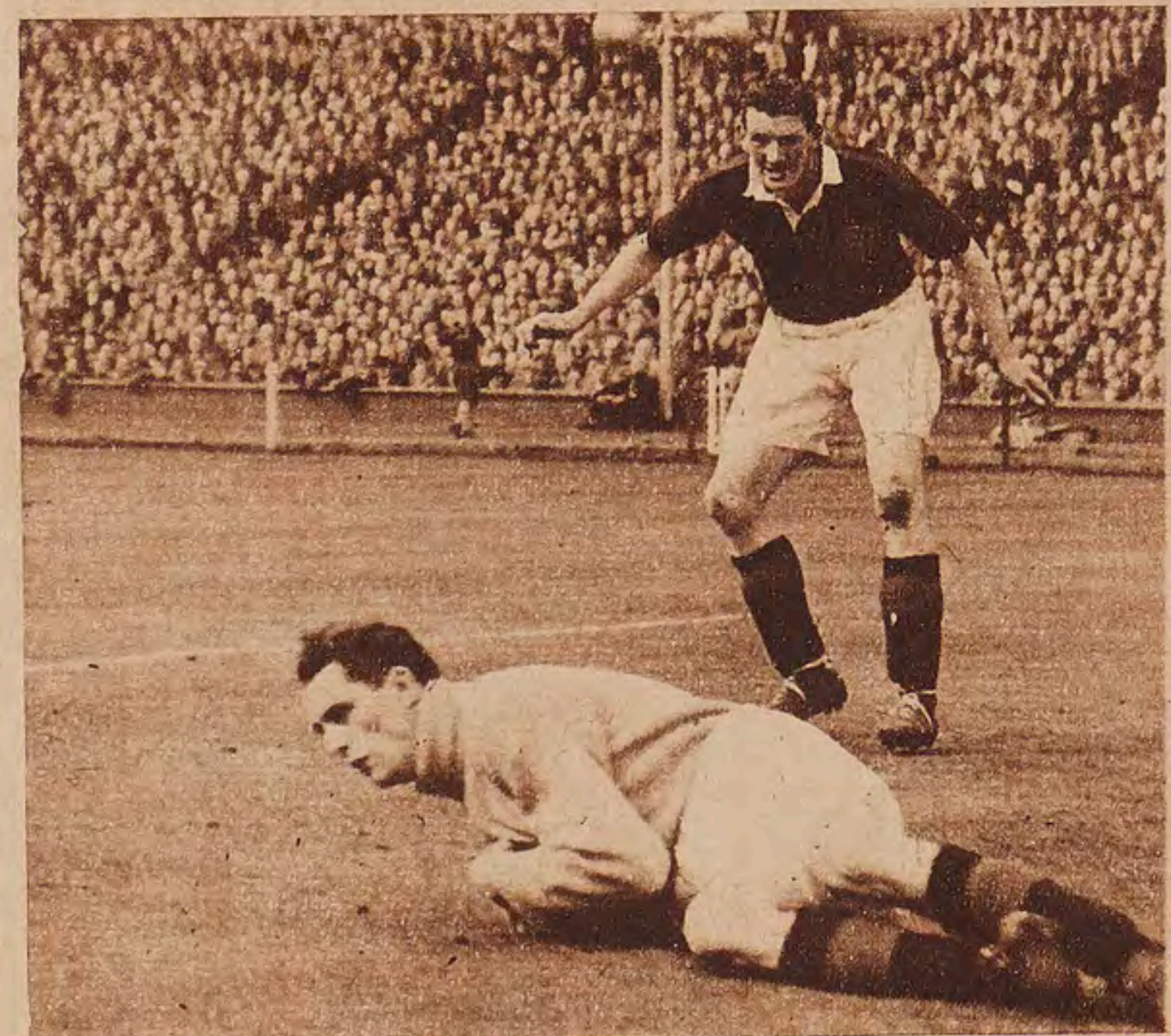


**WEMBLEY : Angleterre-Ecosse (1-1).** — Carter (maillot blanc) l'intérieur droit aux cheveux blancs, a sauté par-dessus un arrière écossais et marque le but égalisateur, malgré le beau plongeon de Miller.

Swift, l'immense portier du onze anglais, dégage au poing malgré la charge de l'avant centre écossais Delaney, qui marqua pour l'Ecosse.



Delaney, quoique sévèrement marqué par Franklin (maillot blanc) fut très incisif. Ici, Franklin sauve son but délaissé par Swift (à terre) et inquiet pour ses filets.



Miller, gardien de but de l'équipe d'Ecosse, a stoppé le ballon en plongeant et le garde serré contre son corps, son athlétique arrière Young, est prêt à le protéger utilement.

## L'ÉCOSSE a forcé l'ANGLETERRE au match nul



Samedi, à Wembley, c'est l'arbitre français Delasalle qui dirigea le match Angleterre-Ecosse. A gauche : l'arrière Hardwick, capitaine de l'équipe d'Angleterre.

**L**ONDRES. Les équipes d'Angleterre et d'Ecosse ont joué samedi à Wembley (100.000 spectateurs, 34.200 livres de recette) un match qui rappela les grandes rencontres d'avant guerre. Les joueurs écossais ont surpris favorablement et les demis ailes Mac Anay et Forbes furent particulièrement brillants. La ligne d'attaque anglaise, où cependant figuraient le fameux ailier droit Matthews et le réputé avant centre Lawton, a déçu, malgré Carter, qui fit preuve de sa finesse habituelle.

Il est vrai que la défense écossaise fut intraitable. Les buts furent marqués pour l'Ecosse par l'avant centre Delaney (15<sup>e</sup> minute) et Carter (58<sup>e</sup> minute). Le match fut joué avec une certaine rudesse et l'arbitre français, Delasalle, dut siffler plus de trente coups francs.



**REIMS : Luxembourg-Nord-Est (1-0).** — Sinibaldi (à dr.) ne put que très rarement échapper au dur marquage de Feiler II.



Le rapide ailier rémois (maillot rouge) a trompé l'arrière luxembourgeois Dumont, qui était chargé de le marquer étroitement. Il va pouvoir centrer.



**ALES : Alès-Valenciennes (1-1).** — La défense de Valenciennes a sauvé le match nul, jeudi, contre Alès. Mais elle ne put éviter un shot de Richardot. De gauche à droite, on reconnaît sur notre photo : Dedecker, Richardot, Gouéry.



**TOULOUSE : 10  
AGEN : 3**

**BERGOUGNAN ET**



Le fin et habile demi toulousain Bergougnan a trouvé une



**32.000 SPECTATEURS  
2.900.000 FRANCS DE RECETTE**



Le Stade des Pont-Jumeaux était trop petit dimanche et le public avait envahi la pelouse jusqu'à un mètre de la touche. Ici, Sanchez, plaqué par Pomathios, s'est retrouvé, sans mal, au milieu de la foule.



Sur remise en jeu à la touche, Bergougnan, qui fut le héros du match, peut reprendre en toute tranquillité le ballon à l'abri d'un « mur » solidement établi par les avants toulousains et qui n'a rien de bien réulier. Ainsi il « servira » dans de bonnes conditions



Landes, en possession du ballon, fonce vers la ligne de but de

**D**EUX hommes sauvèrent cette finale du Championnat de France de rugby joué sur un volcan très fréquenté, après une kermesse entre canal et Garonne. Ces deux hommes sont Yves Bergougnan, le prestigieux, et Robert Barran, l'athlète, capitaine raisonné et parfait manœuvrier. Ils furent aussi seuls à conserver leur sang-froid dans ces deux groupes surexcités à l'extrême, plus attachés à servir à leur rivaux des plaquages impitoyables qu'à jouer la balle.

Cette fête champêtre de tout le Sud-Ouest sportif, avec pique-nique à la clé, faillit bien pourtant ne pas se terminer, et si, après 22 minutes d'arrêt, on recommanda la porcelaine, ce ne fut pas sans donner de sérieuses entorses au règlement.

L'arbitre, M. Delmas, ayant expulsé Basquet sur un coup porté à retardement à Sanchez, violence d'ailleurs qui n'était pas plus caractérisée que bien d'autres précédentes, les Agenais refusèrent d'accepter la sanction. Et les pourparlers commencèrent alors et durèrent interminablement. On fit appel à M. Bru, vice-président de la Fédération, au président Eluère, au président des arbitres, et c'est tout juste si on n'appela pas en consultation M. Vincent Auriol.

Et cela se termina par un compromis qui donne une bien sérieuse entorse au règlement, puisqu'Agen ne reprit le match qu'à la condition que Basquet rentrerait en seconde mi-temps.

— Un joueur expulsé ne peut rentrer sur le terrain, nous disait le maître des arbitres, Lucien Barbe. Les règlements sont formels. Autre erreur de M. Delmas : lorsqu'il vit, deux minutes après l'arrêt,

### De notre envoyé spécial **Gaston BÉNAC**

qu'Agen ne voulait pas reprendre le match, il se devait de quitter le terrain.

A cela, M. Bru, vice-président de la Fédération, répondait :

— Nous avons cherché à sauver la face. Nous ne voulions pas que 30.000 personnes soient venues à Toulouse pour rien, et repartent sans avoir vu se terminer la grande finale.

Evidemment, la caisse fut sauvée. Elle renfermait près de trois millions de francs, ce qui est appréciable, même dans une période où l'on joue, par ailleurs, avec les milliards. Mais les règlements étaient violés.

Une autre question se posait aussi. N'est-il pas excessif et dangereux, dans une partie d'une telle importance, d'expulser un joueur, et quel joueur ! puisqu'il s'agissait du meilleur avant, de Basquet, et cela après vingt minutes de jeu. A cela, je réponds :

— M. Delmas, lui aussi, ne conserva pas absolument son sang-froid à ce moment-là.

### **Même en avants, Toulouse se montra supérieur**

Agen veut expliquer en partie sa défaite par le fait que le fameux incident cassa les jambes à la plupart des joueurs, mais ceci n'excuse aucune des erreurs tactiques commises, et surtout les maladroites répétées de l'arrière Martin, de l'ailier Pomathios qui joua comme un débutant et perdit ainsi la place qu'il espérait obtenir dans l'équipe de France.

Que Toulouse, équipe plus complète, qui méritait largement la victoire, ait dominé en lignes arrières, cela ne faisait aucun doute pour personne, mais qu'elle ait pris le meilleur en avants, surtout en deuxième mi-temps, cela constitue une grosse surprise.

Agen, solide machine de championnat, joua un rugby trop négatif, hésitant même à ouvrir lorsqu'à la fin elle était battue à la marque.

Toulouse sut mieux s'adapter aux circonstances et pratiqua un jeu bien plus complet, un jeu sans fissure, mais sans grande classe non plus, ajoutons-le également.

On attendait une grande finale, on n'eut qu'une finale heurtée, violente, dans un bouillonnement de passion invraisemblable et une cohue inimaginable, débordant de partout, et qui faisait ressembler le stade à une fourmilière chapeautée de blanc, les journaux protégeant les spectateurs des morsures d'un soleil déjà quelque peu violent.

Le public, divisé et passionné, resta très sportif. Il applaudit de façon impartiale les rares exploits de cette partie qui trop longtemps ressembla à une compétition de coups de pied en touche.

Si le meilleur des trente fut Bergougnan, le plus médiocre fut Martin.

Avec Bergougnan, les meilleurs Toulousains furent Barran, Gaulène, international de demain, Dutrain, Fabre, Mellet et Gaussons.

Du côté agenais, seul Gomès, Ferrasse, Landes, Basquet au début, Gomis se mirent en évidence.

### **L'INCIDENT : BASQ**



En première mi-temps, Basquet a frappé le trois expulsé du terrain. Pour protester contre cette déquittent le terrain, car, à ce qu'ils disent, Basquet sègue. On reconnaît : Gomès et Landes, à g



# N ET BARRAN SAUVÈRENT LA KERMESSE INTERROMPUE



an a trouvé une ouverture dans la défense agenaise prise à contrepied.



Une attaque de Baran, Valère et Caraguel, derrière lesquels on reconnaît Bergougnan et Gomis. A gauche, Feria.



la ligne de but de Toulouse, en compagnie de Pomathios, prêt à recevoir la passe



Mel.et, au centre, a servi Sanchez, remplaçant de Lassègue. Pomathios se porte en défense; à l'arrière-plan, Gaussons.

## BASQUET EXPULSÉ, LES AGENAIS QUITTENT LE TERRAIN



a frappé le trois-quarts toulousain Sanchez, et l'arbitre l'a r contre cette décision qu'ils estiment injuste, les Agenais ils disent, Basquet n'a pas touché Sanchez qui remplaçait Las-et Landes, à gauche, et Pomathios derrière le noir Gomis.



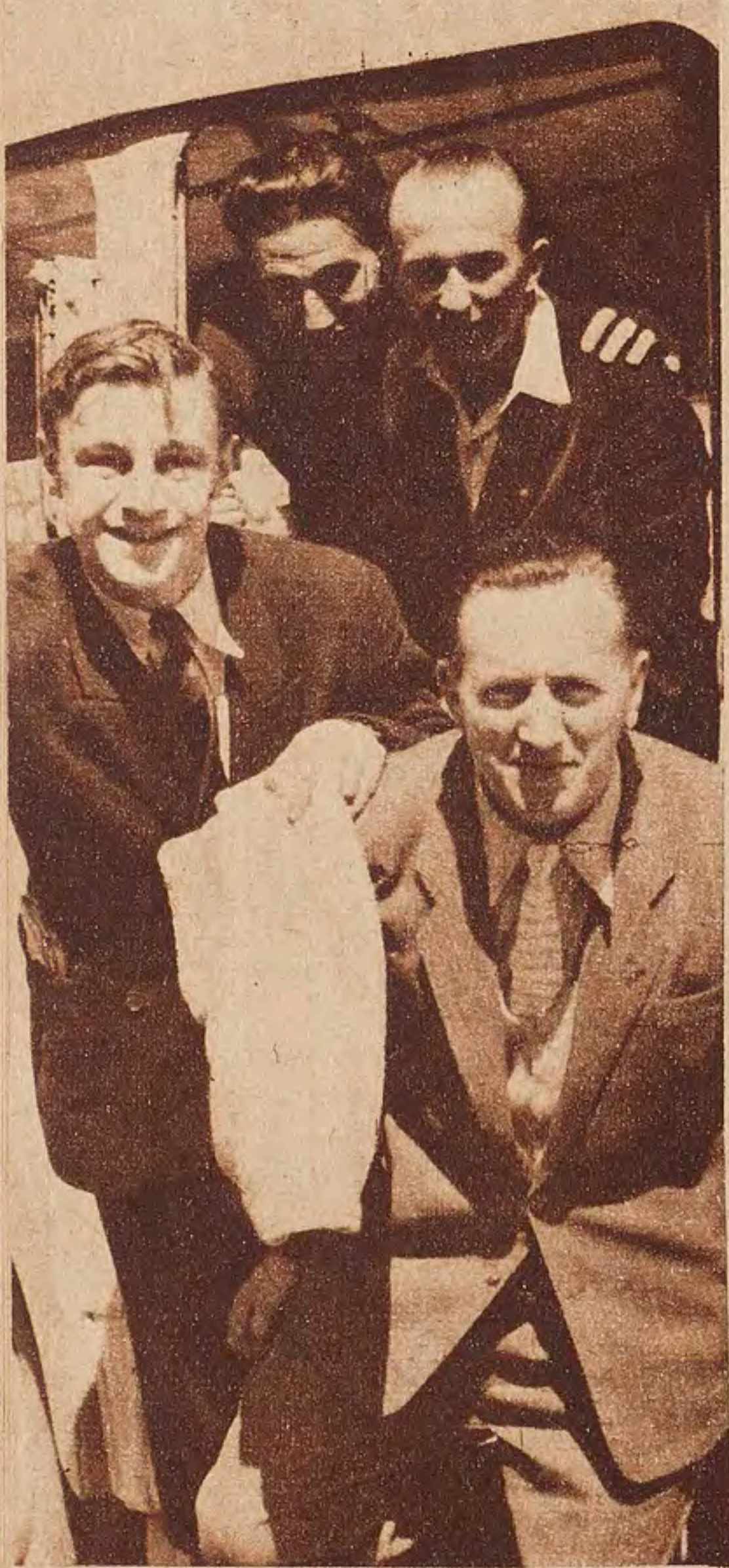
Tandis que le public s'énervé, M. Eluère, président de la Fédération ; Marcel Laurent, au premier plan, de dos, entraîneur du S. U. Agen, les dirigeants des deux clubs, Landes, le capitaine agenais, discutent avec l'arbitre. La partie reprendra, Basquet rentrant en seconde mi-temps.



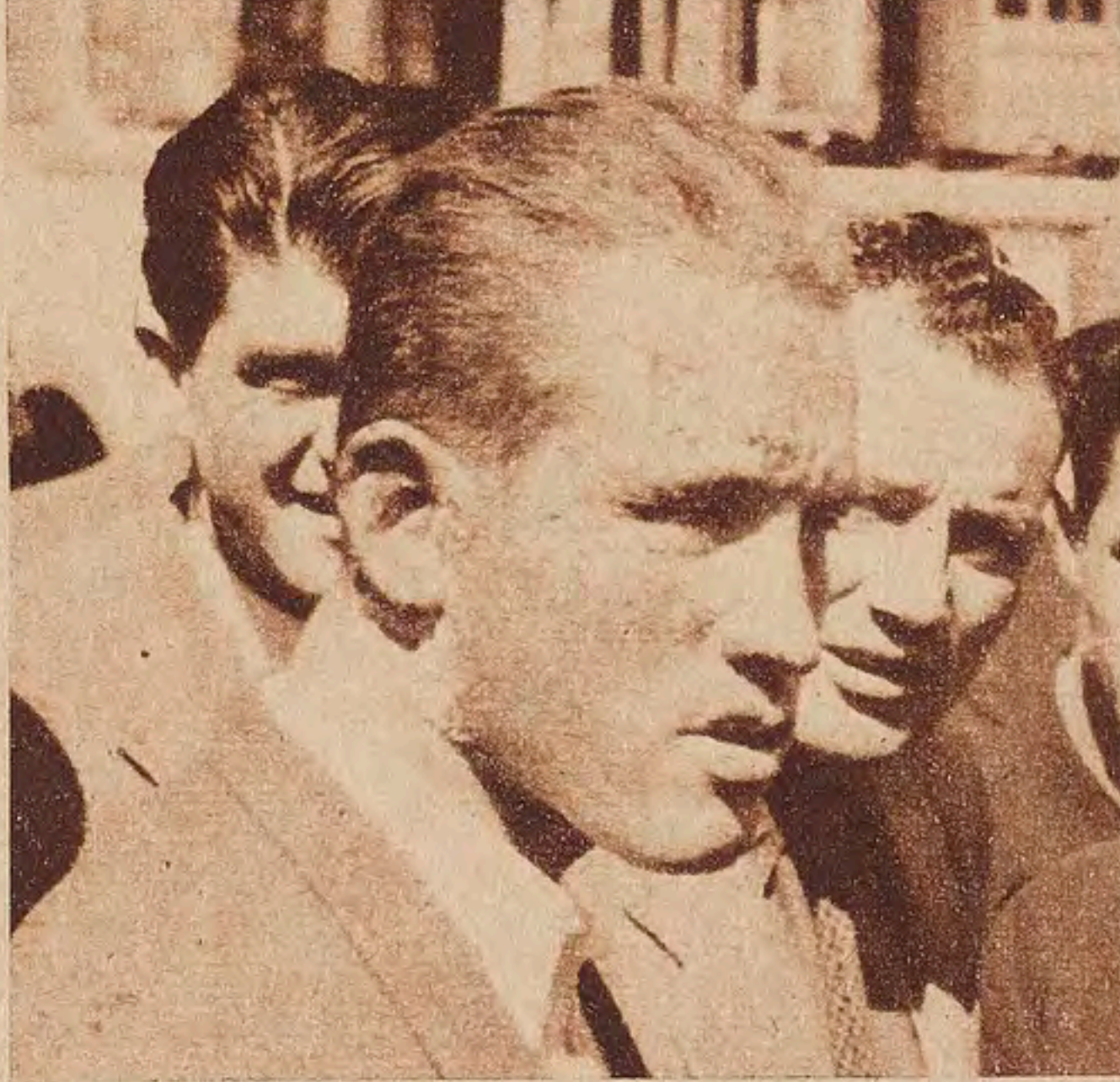
Malgré ses douloureuses blessures au visage et au bras droit, l'international Lassègue voulait jouer cette finale. Malheureusement il dut rester sur la touche et ne put qu'assister à la victoire de son club.



# L'ACCIDENT DE LASSÈGUE, DOPING DES TOULOUSAINS



Avant la grande finale Toulouse-Agen les deux équipes se mirent au vert. Voici quelques notes sur leur veillée d'armes. Les Toulousains descendent du car qui les amène à pied d'œuvre. Noé, Brouat, Vidal, Mellet, ayant aperçu Lassègue ont le sourire, mais... quel changement d'expression à la constatation de la pauvre figure de leur partenaire !



Les Agenais se livrèrent aux paisibles plaisirs de la pêche, laquelle n'est pas ouverte. En route pour taquiner le goujon, on reconnaît, de gauche à droite : Pomathios, Gomis, Martin, Gomès, Clavé et Fera. Ci-dessous : les voici à l'ouvrage.



## UNE TRADITION SE RENOUVE

Samedi, au Stade Jean-Bouin, à l'occasion de la reprise des matches entre les Policiers parisiens et les « Babbies » londoniens, les premiers battirent les seconds par 5 à 3. (A gauche) avant le match un « Babbie » fait une démonstration d'arrêt sur le petit demi parisien Senmartin. Un trois-quarts aile de la police de Londres attaque, mais il sera aussitôt « bouclé » (à droite).



### BÉZIERS-BIARRITZ 24-6

A Montauban, en Coupe de France, l'A. S. Biterroise a nettement défait le Biarritz Ol. Ci-contre, une jolie percée du centre biterrois Roca, qui amènera le plus bel essai de la partie.





# Ernest STERCKX

## le coureur gentleman

### a stupéfié les Belges en gagnant PARIS-BRUXELLES

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

**BRUXELLES, 13 avril.**  
**E**RNEST STERCKX, ce grand garçon aux épais cheveux blonds frisés, a vraiment surpris tout le monde en remportant, avec ce 33<sup>e</sup> Paris-Bruxelles, sa première grande victoire importante de sa jeune carrière.

Les spectateurs — on ne peut évaluer à cent mille près leur chiffre, tant ils étaient nombreux, et sur plusieurs rangs de la frontière à Bruxelles, soit pendant 90 kilomètres — ont dû être déçus et surpris en apprenant que ce n'était pas Sereu qu'ils avaient vu passer détaché avec Thiétard, puis seul, filant vers une victoire méritée, qui avait triomphé.

Et finalement, Ernest Sterckx, prénommé ici Nest, après un très beau sprint, sortait vainqueur devant le rapide De Simpelaere et la révélation de la course, le jeune Nordiste De Vreese.

Ce Sterckx, le coureur-gentleman, garçon modeste s'il en est un, n'était considéré en Belgique que comme un spécialiste des kermesses :

— Il n'arrivera jamais à gagner une classique, disait-on de lui.

Mais, dans Monaco-Paris, Antonin Magne l'avait vu à l'œuvre et, à ce moment-là, il ne put s'empêcher de dire à son mentor :

— Votre poulain est un gars de classe qui vaincra avant longtemps dans une grande course.

L'avenir devait donner raison à « Tonin ». Sterckx nous disait après l'arrivée :

— Je suis heureux d'avoir démontré que je pouvais triompher en dehors des kermesses. L'an dernier, j'ai gagné dix-huit critères et, en 1945, j'en avais remporté vingt-quatre.

« Combien je regrette que ma pauvre mère, décédée il y a peu de temps, ne soit pas là pour fêter avec moi cette belle et première grande victoire. »

Né le 1<sup>er</sup> décembre 1922, à Heultze-Westerloo, dans la Campine anversoise, Sterckx est un gaillard de 1 m. 80 et de 75 kilos. Il ne vit que pour le vélo, ne songe pas à se marier et habite avec son père qui est un des garde-chasse du prince de Mérode.

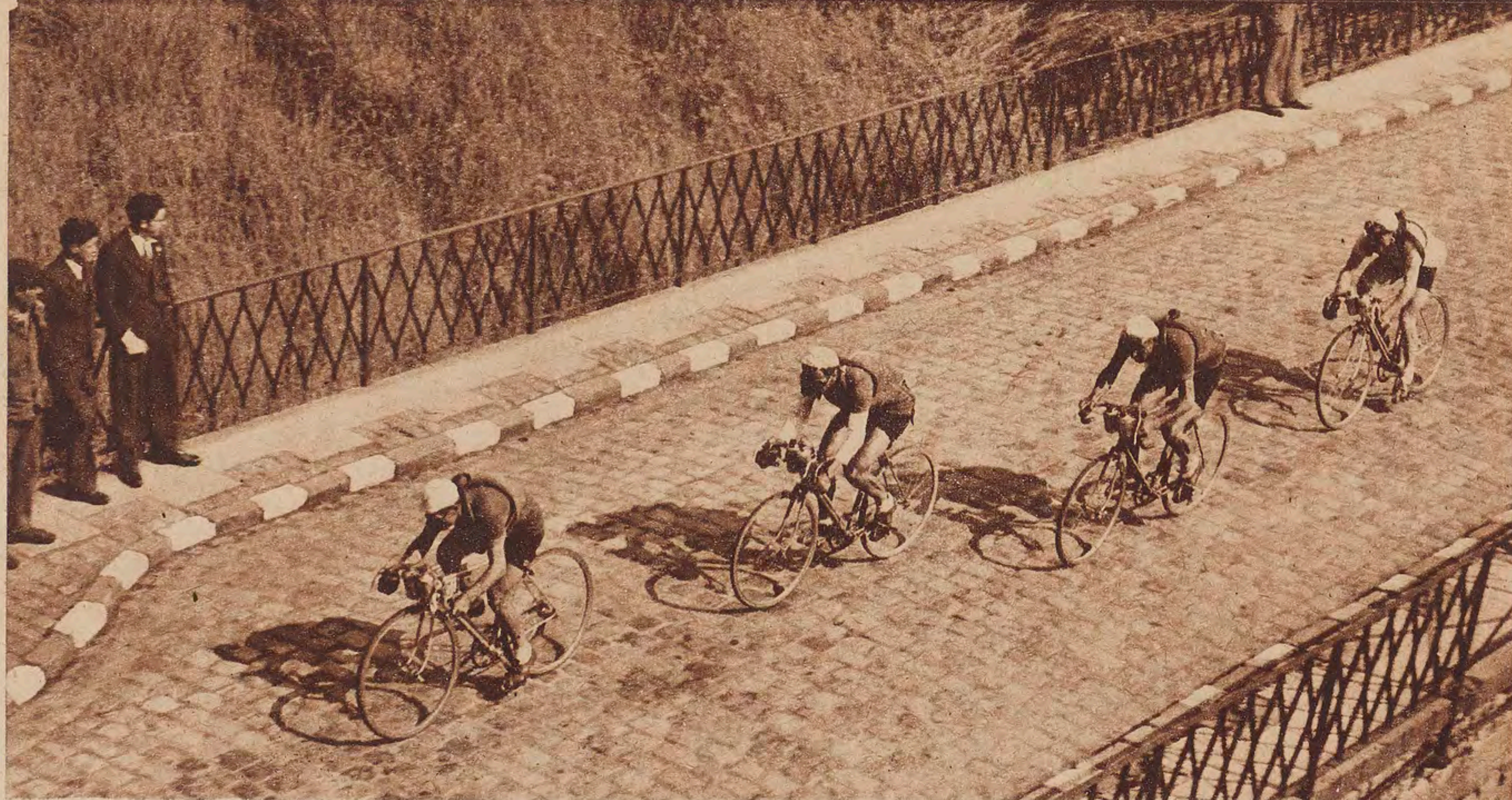
#### Un nouveau : De Vreese

Ce Paris-Bruxelles, animé par les jeunes, aussi bien belges que français, nous a valu une révélation : le lionceau Alphonse De Vreese. Décidément, ses directeurs sportifs, Narcy et Pahin, ont la main heureuse : après Brunner dans le Critérium National de Paris-pressé, ils nous ont sorti dimanche De Vreese.

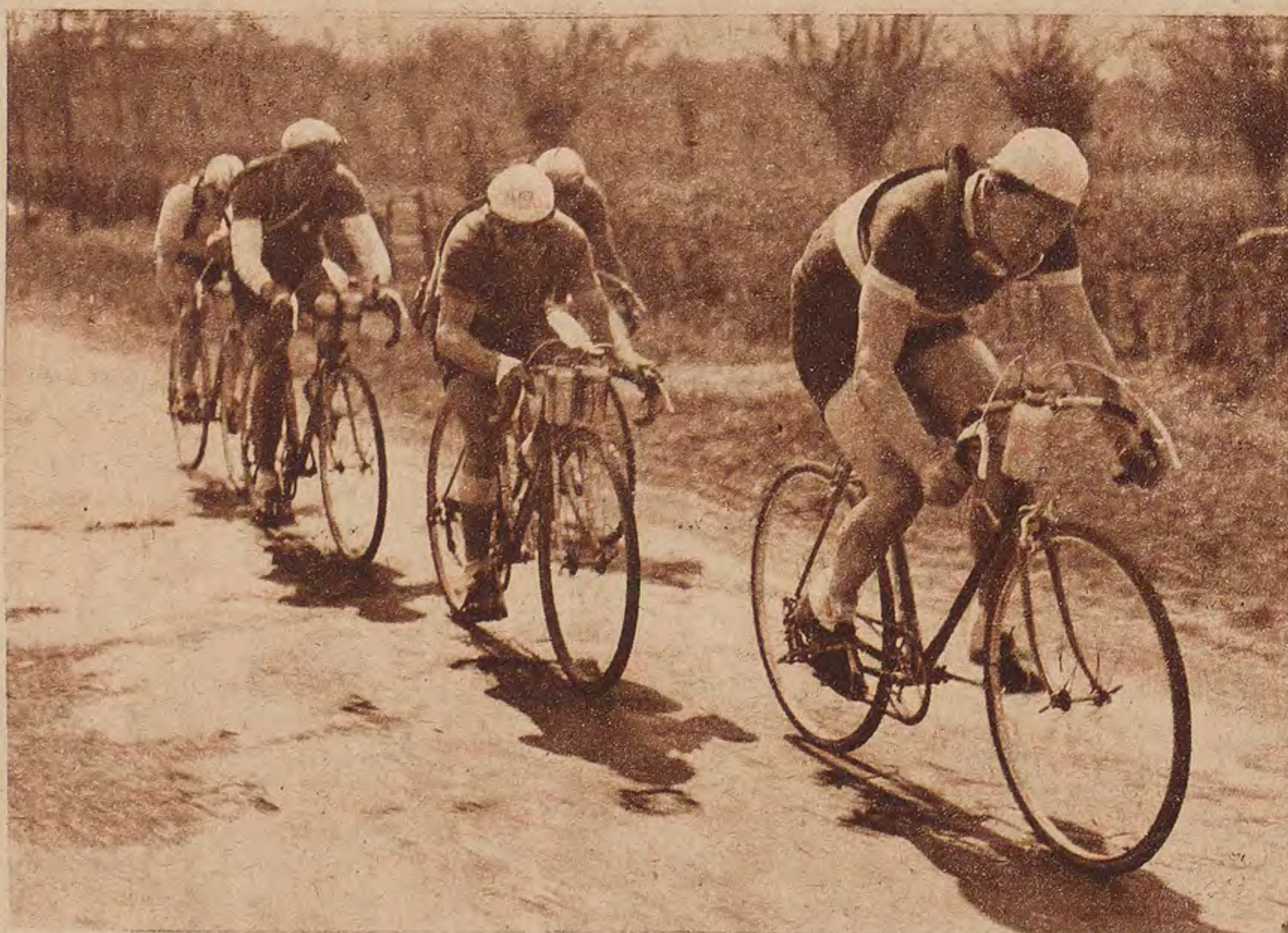
Aspirant depuis 1946, De Vreese est âgé de 25 ans — il est né le 5 janvier 1922 à Marquette, près de Lille, où il demeure toujours. Mesurant 1 m. 76, pesant 76 kilos, nous avons vu ce garçon puissant, alors qu'il était amateur, terminer deuxième du Championnat de France, gagné en 1943 par le Nancéien Rabut, à Montauban.

De Vreese, qui appartenait à l'Olympique Lillois avant de passer aspirant, compte à son palmarès de nombreuses victoires remportées dans le Nord.

— J'ai bien cru que j'avais gagné ce Paris-Bruxelles, nous disait-il. En effet, lorsque j'ai vu la banderole d'arrivée, j'ai sprinté et suis passé le premier sur la ligne. Mais malheureusement, je ne savais pas — personne ne l'avait dit — qu'il y avait encore un tour de circuit à boucler. Au sprint, avec Sterckx et De Simpelaere, je ne devais que m'incliner. Mais je suis tout de même fou de joie d'avoir terminé en aussi bon rang cette grande course de 326 kilomètres, distance que je n'avais jamais couverte d'une seule traite.



PARIS-BRUXELLES. — Malgré la longueur de l'épreuve, les échappées succédèrent aux échappées. En voici une, qui pendant longtemps fut considérée comme sérieuse. L'Italien de France, Fermo Camellini, emmène ses compagnons de fuite : Tailieu, Renders et Meert...

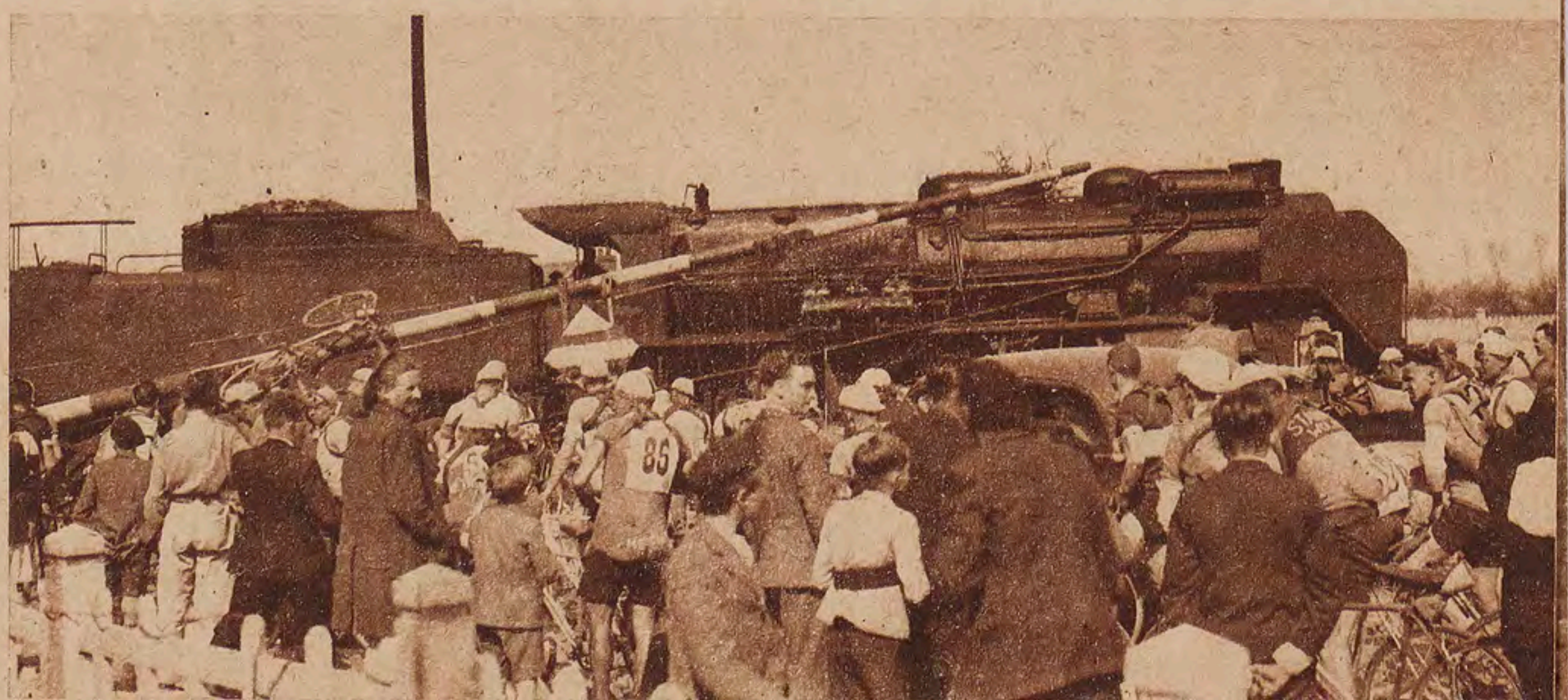


Cette fois c'est Charpentier qui dirige une fugue dans laquelle il se retrouve avec Camellini, Gauthier, Renders et Montmorency, mais ils seront bientôt rejoints.



Antonin Magne s'affaire au ravitaillement de Laon et passe une musette à Sciardis.

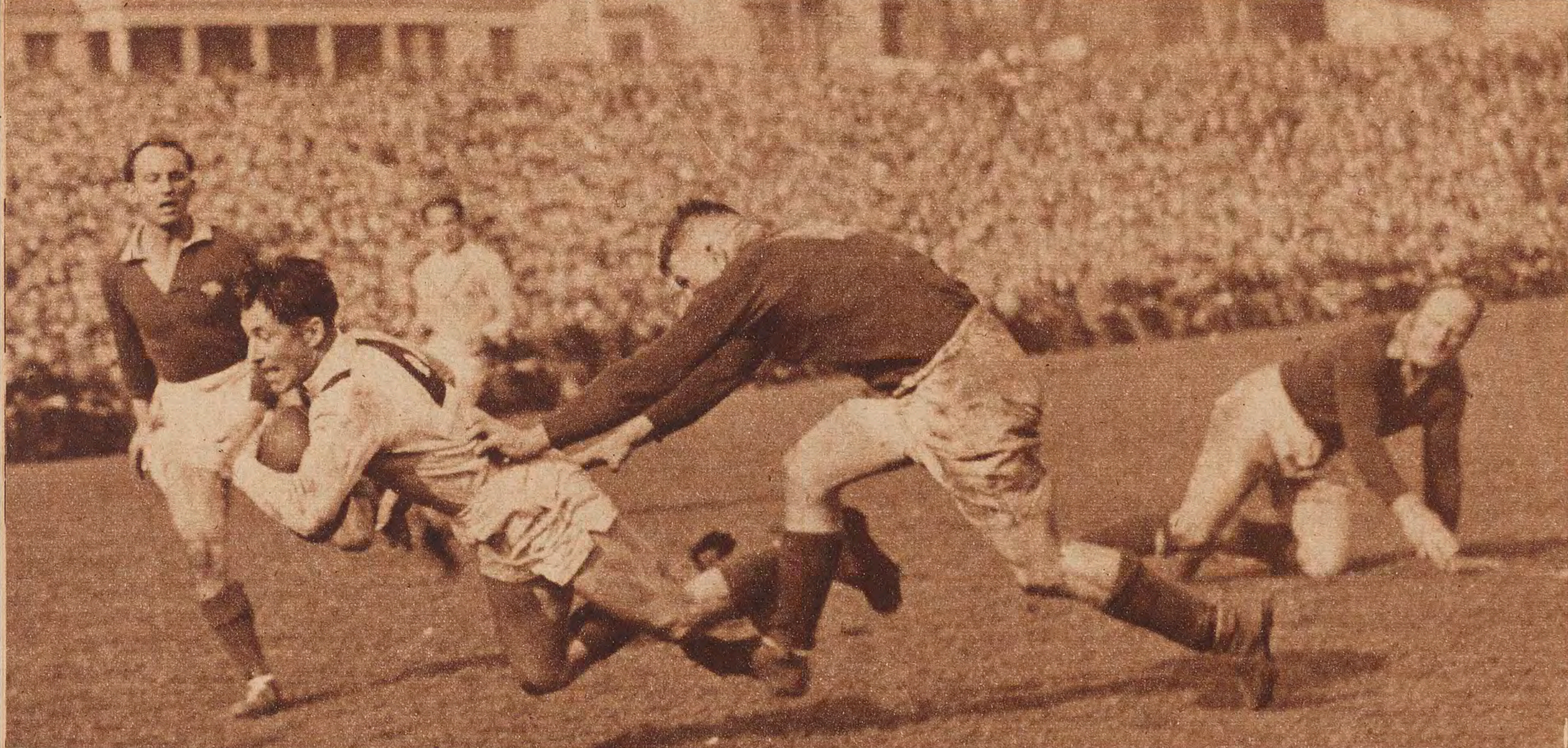
Le passage à niveau s'est fermé et les coureurs, stoppés pour quelques instants, se contentent de regarder le train.



Il y a foule au passage de la frontière franco-belge où les douaniers belges font le service d'ordre avec le sourire.







A SWANSEA, EN RUGBY A XIII, LE PAYS DE GALLES BAT LA FRANCE PAR 17 à 15. CI-DESSUS : COMES MARQUE LE PREMIER ESSAI POUR LE CAMP FRANÇAIS.

## LE CERVEAU DU TREIZE DE FRANCE COMM



Le troisième ligne Calixte, de Villeneuve, s'échappe de la mêlée accompagnée par le trois-quart aile Lespès. En arrière : Brousse ne peut qu'observer le mouvement.



Martin, en possession du ballon, emmène toute l'équipe française à l'attaque. On reconnaît, à partir du premier plan : Lespès, Comès, Brousse, Ulma, et en retrait, Calixte.

### (De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

**J**IM SULLIVAN, 13 avril. SWANSEA, après avoir été l'un des meilleurs arrières du Pays de Galles, est devenu, avec l'âge, qui a alourdi ses épaules et son torse, un forgeron sérieux, lequel travaille avec méthode et clairvoyance :

— Voyez-vous, me disait-il, au soir de notre défaite (17 à 15) devant son équipe, quand quelque chose ne va pas, il ne faut pas hésiter à le changer... C'est ce que j'ai fait...

En me montrant tout aussitôt les deux produits, résultat de ses recherches victorieuses :

— Remarquez ce jeune pygmée — et il appuya sur ce mot en me présentant le demi de mêlée Morgan — on dirait un gosse. Il est petit, il n'a que 22 ans, on croirait pouvoir souffler sur lui pour l'abattre et il vous étouffe. Il galope comme un lévrier... Et il fait gagner son équipe !

Et changeant alors de spécimen : — Celui-là c'est Williams, 21 ans, mon nouveau demi d'ouverture. Il est de Leeds. Il est de race comme tous les Gallois. J'en ferai le meilleur attaquant du pays noir avant longtemps !

Deux élèves qui, avant d'avoir atteint la maturité envisagée par « Jim », se sont permis de jeter la perturbation dans nos rangs. Deux élèves qui furent les artisans de la construction de notre défaite à Swansea...

Jim Sullivan, constructeur d'équipes intelligent, manieur et entraîneur d'hom-

mes accompli, ne devait point en rester là de ses confidences :

— Vous pouviez nous battre sur la fin, ajouta-t-il. Le treize de France s'était bien repris. Mais il lui manqua le cerveau conducteur pour réussir. Il rata sa dernière attaque parce que les trois-quarts ne surent point réfléchir et se montrer clairvoyants... Après, ce fut trop tard...

Pour conclure sur ces mots :

— Le cerveau, croyez-moi, doit être le seul capitaine qui commande sur un terrain de rugby...

Nous voici désormais partants pour Leeds. Un écueil plus sérieux nous y attendra le 17 mai prochain. Cet écueil contre lequel nous brisâmes notre élan généreux en décembre dernier à Bordeaux.

Il faut revoir l'équipe, reconsidérer une formule qui a besoin de subir quelques retouches, les suivantes à mon sens :

— Apprendre à ses titulaires à défendre mieux qu'elle ne le fit à Swansea ;

— Apprendre à jouer correctement le tenu (pour les avants) ;

— Apprendre à éviter le hors-jeu qui coûte un coup franc et souvent un but ;

— Apprendre à nos centres qu'un ailier démarqué trop tard par eux est un poids mort qu'on jette sur la touche.

Tout cela est contenu dans un petit manuel. Le manuel des us et coutumes du rugby...

Mais un manuel qu'il faut prendre la peine de... lire !



L'équipe française est présentée par M. Barreau au lord maire de Swansea. De gauche à droite : on voit Ulma, Brousse et Comès.



Mal de mer ou sieste. En tous cas Brousse n'a pas l'air de se faire de bile et attend avec calme la dure bataille de Swansea.





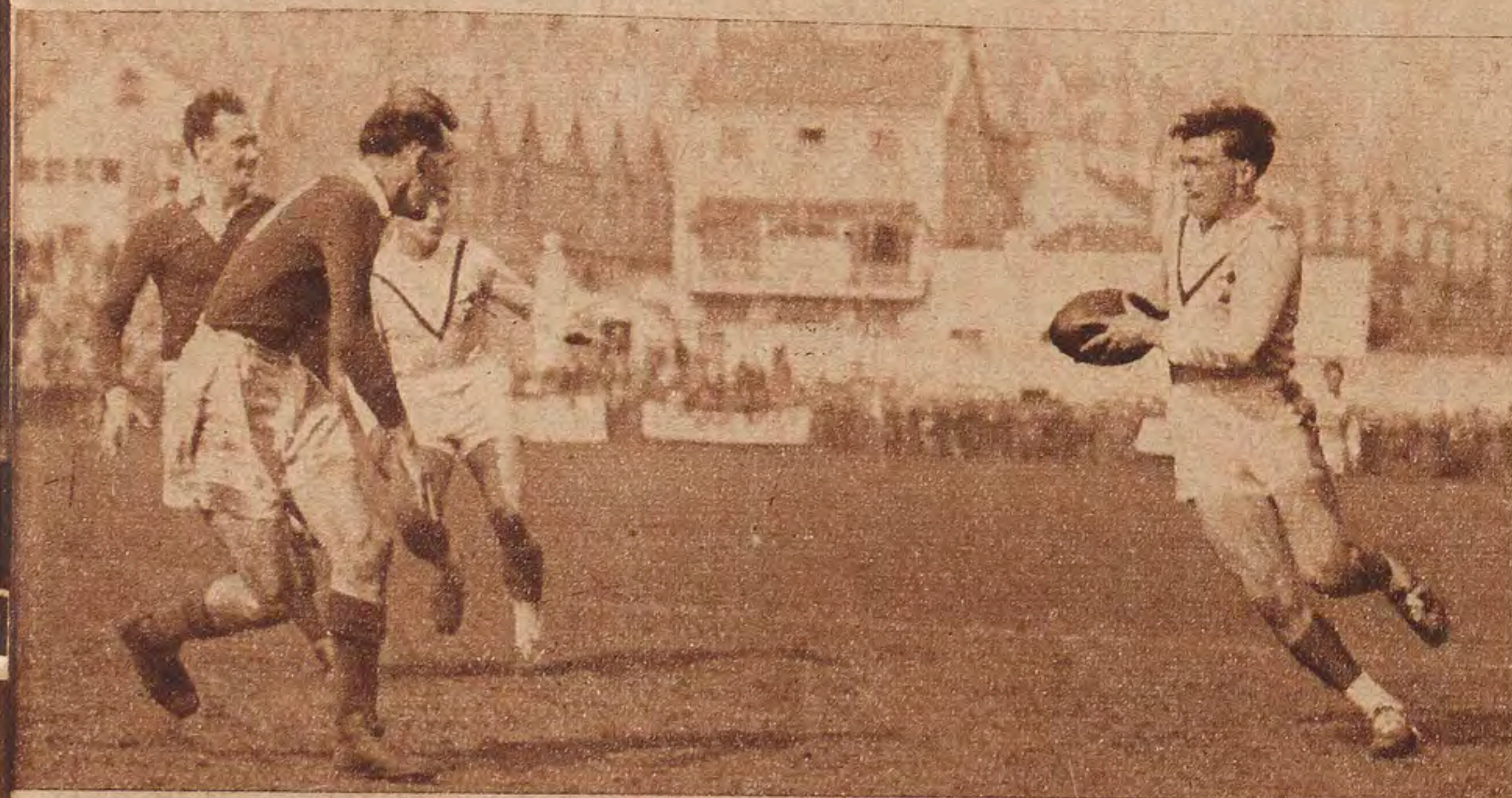
TRESCAZES POURRA-T-IL ECHAPPER A L'ARRET QUE LUI PORTE UN AVANT GALLOIS?



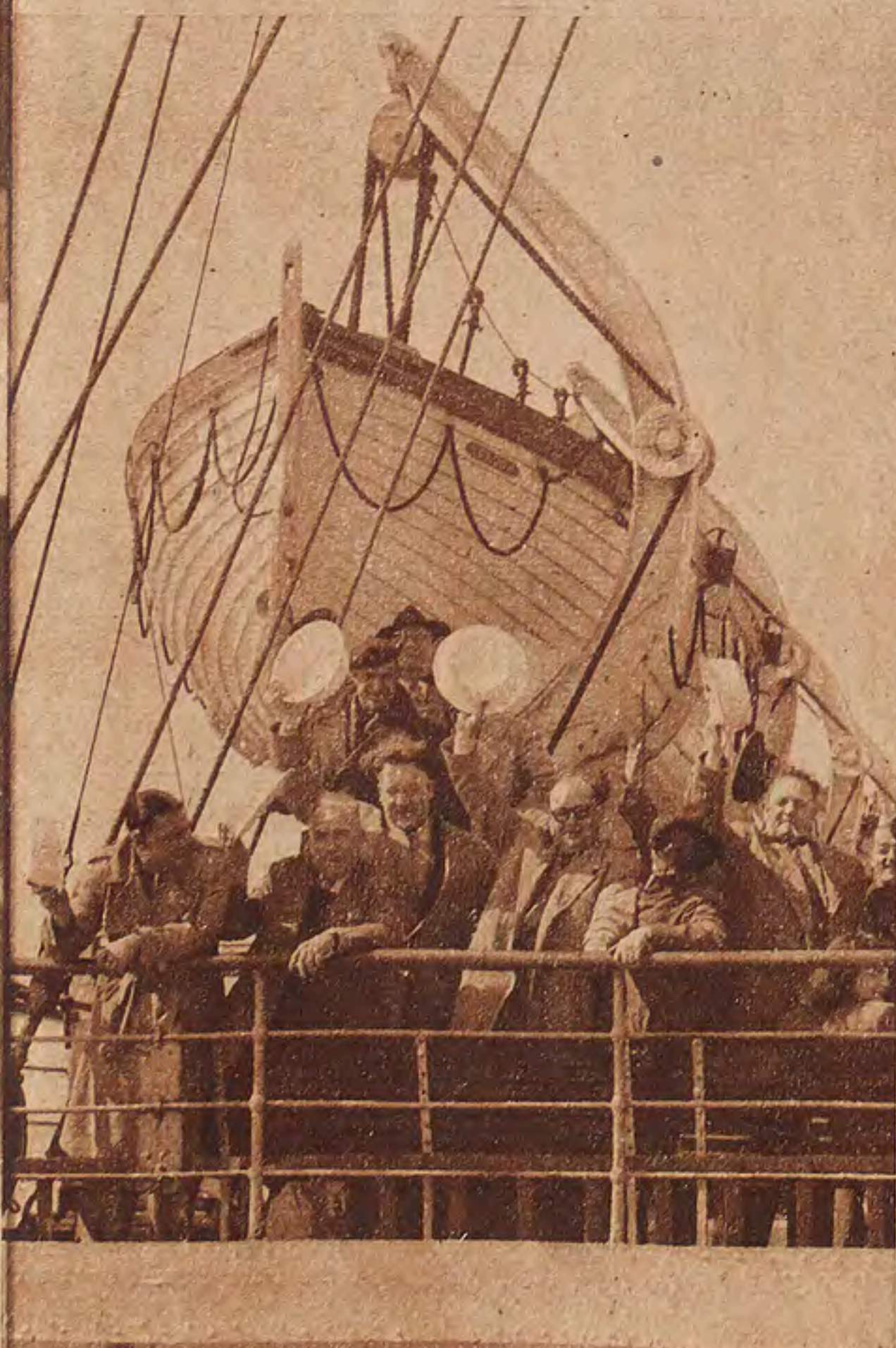
DANS UNE BELLE DETENTE, TRESCAZES TENTE DE FORCER LA DEFENSE GALLOISE.

# ANDA PEU... ET TROP TARD!

*estima à Swansea le maître-coach Jim SULLIVAN*



Lespès, servi après une courte attaque de Puig-Aubert, va tenter d'échapper à un ailier gallois. Mais il ne semble pas qu'il y parviendra, les défenseurs gallois sont bien placés.



Dirigeants, supporters et journalistes, parmi lesquels notre envoyé spécial Géo Villetan, montrent que les cuvettes seront inutiles.



Le voyage maritime sera sans histoire. M. M. Barrière et son collègue, vice-président de la Ligue, ne sont-ils pas à la barre du navire?



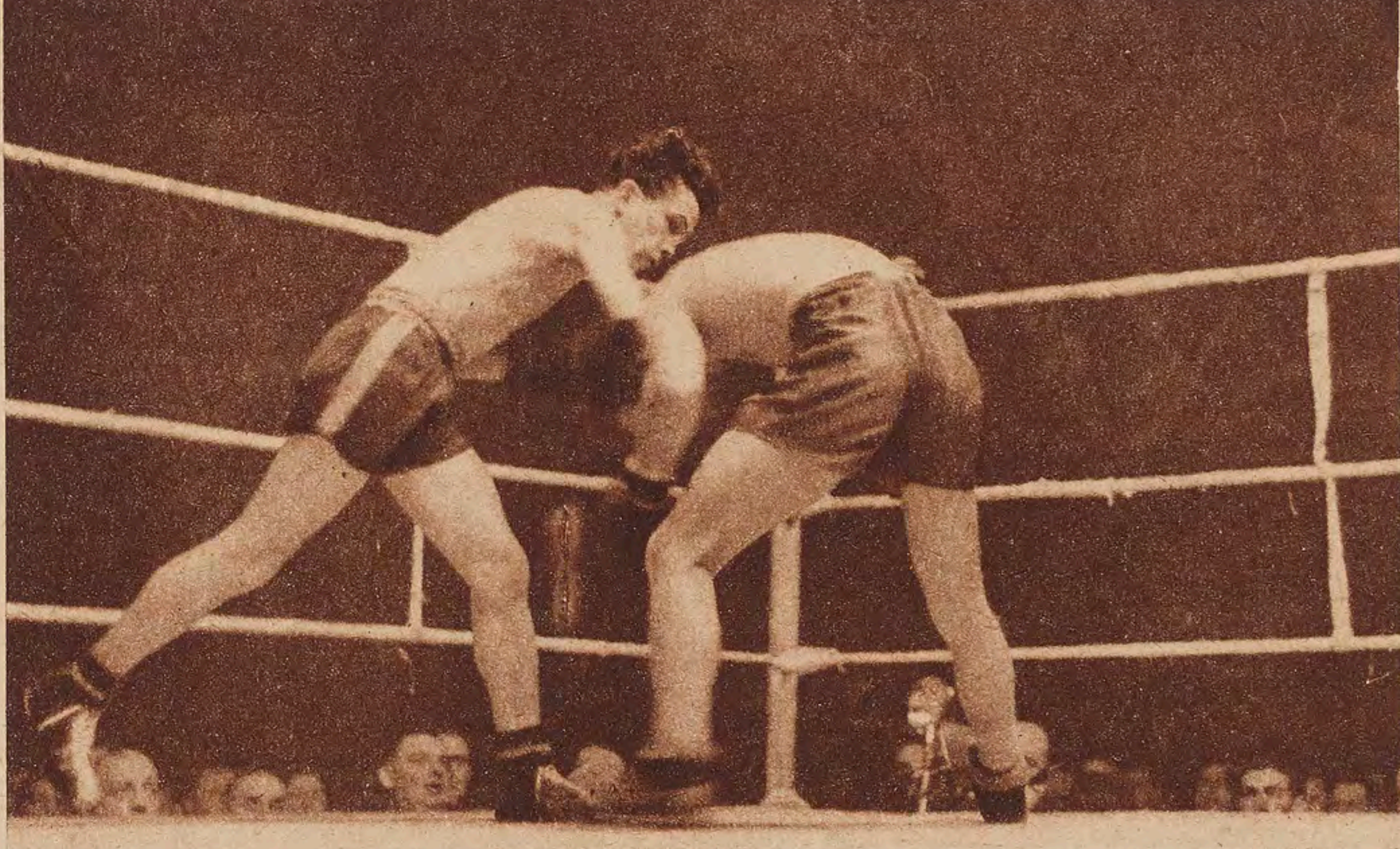
Une attaque des trois-quarts gallois que poursuivent Comès et Cqlixte.



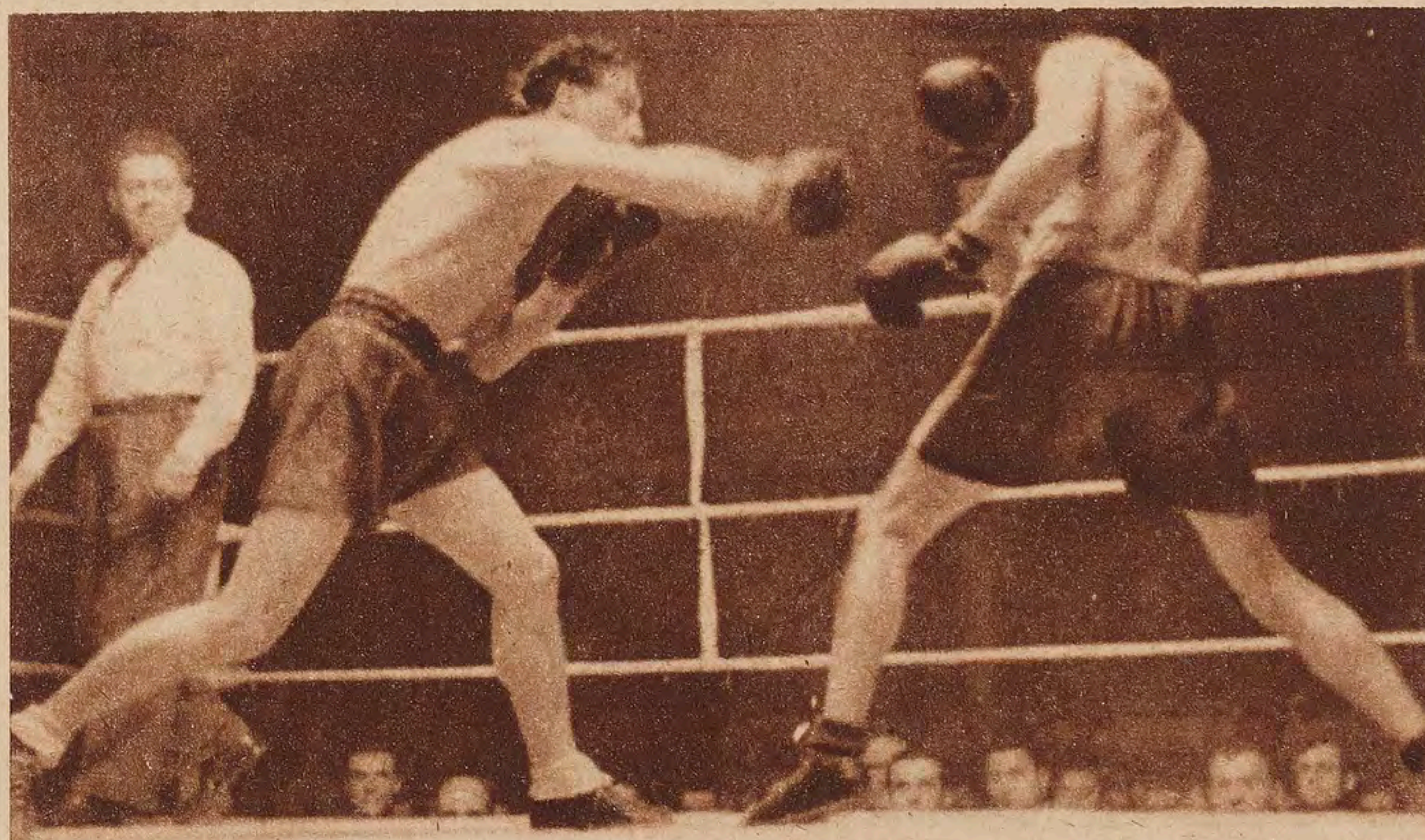


Soigné par Leclerc, qui fait sa rentrée, Chiriac, imperturbable, attend le gong pour le cinquième round. Il porte, à la jambe droite, un bandage, à la suite d'une entorse, qui le gêna pendant le combat.

## CHIRIAC, LE MEILLEUR DES COQS RESTA SUR LE CARREAU



Le champion roumain Ion Chiriac, vient d'esquiver une furieuse attaque de Jean Jouas, à gauche, au gymnase Japy. Chiriac a fait preuve d'une connaissance approfondie de la boxe, mais fut déclaré battu.



Au début de son combat avec Luis Fernandez, à droite, Georges Mousse tira d'assez loin, car il s'évertuait à éviter le punch réputé de son adversaire, qui attaqua, sans cesse, par à-coups.



Sur la fin, Fernandez se montrant le plus, fatigué, Mousse boxa plus hardiment et domina très nettement et ce fut Fernandez qui, à son tour, évita le combat. Un match nul fut pourtant proclamé.



LA 21<sup>e</sup> RENCONTRE ENCOURAGEMENT-BASSE-SEINE, DISPUTÉE SAMEDI ENTRE LA PASSERELLE DES ARTS ET LE PONT DE PASSY, A VU LA NETTE VICTOIRE DE LA BASSE-SEINE, EM-MENÉE, IL EST VRAI, PAR LE GRAND CHAMPION SEPHE-RIADES, DONT ON PEUT RECONNAITRE LA SILHOUETTE FACE AU BARREUR.



A Lyon, le quinze anglais de Saint-Mary-Hospital s'est fait battre, 24 à 6, par le quinze du L. O. U. Les deux teams fournirent une partie honorable. On voit ici une belle sortie de mêlée du demi lyonnais.



# SEPT

## JOURS AU SPRINT

### ...dans les coulisses du sport

#### QUAND ON VOUS DIT QU'IL Y A ENCORE DES AMATEURS !

DEUX dirigeants d'un club de football professionnel énuméraient les joueurs amateurs qu'ils comptaient « contacter » à l'effet de les faire jouer, sous leurs couleurs, la saison prochaine.

— Quatre joueurs, ça fait 200.000 francs dit l'un.

— Plus une prime aux joueurs, ajouta l'autre.

Mais un autre dirigeant arrive et dit :

— Alors, vous pouvez compter plus d'un million en plus pour les quatre, car j'ai appris qu'un club parisien a promis 400.000 francs « sous la table » à deux des joueurs qui vous intéressent.

Renseignements pris : ce club a raté cette année le championnat et la Coupe !

#### ELLE EST BIEN BONNE

AU cours de la dernière réunion des dirigeants des clubs professionnels de football, l'un d'eux déclara que ses joueurs lui avaient fait savoir qu'ils ne disputeraient pas les ultimes matches de la Coupe de France si le pourcentage revenant aux clubs sur les recettes n'était pas augmenté.

Les visages des présents s'illuminèrent.

Depuis quand les joueurs s'occupent-ils de la caisse de leur club ? Certes, ils s'efforcent — et avec quelle fermeté — d'obtenir pour eux le plus possible de vignettes de la Banque de France. Mais de là à se soucier d'où viennent les fonds, il y a tout un monde.

A quand le joueur trésorier !

#### LES LUTTES NÉCESSAIRES

J'ANY second de Bill Smith sur 220 yards, éliminé au 100 yards... certains commencent à chanter : « Ah ! il n'fallait pas, il n'fallait pas qu'il y aille... »

Et pourtant !

Avec qui veut-on le faire lutter pour qu'il se mette avant les championnats d'Europe 1947 et les Jeux 1948 au niveau des grandes bagarres internationales ?

Quel est donc le Français ou l'Européen, Olsson mis à part, susceptible de lui tenir la dragée haute et de le forcer à s'employer ? « A vaincre sans péril... », oui, mais surtout on se rouille et on s'endort dans une quiétude trompeuse.

Il fallait qu'il y aille notre Tou-

lousain Alex, il fallait qu'il lutte et se fasse battre.

Ce sont les étapes nécessaires que doit franchir un champion, même s'il brûle celles des records du monde.

Et sur 220 yards, il n'a pas démerité : sa seconde place derrière un chevronné comme Bill Smith qui a régulièrement une douzaine d'adversaires pour le faire pousser, ce n'est pas si mal que cela.

D'autant que l'arrivée se faisait à la ficelle. Et Alex qui n'avait pas, et pour cause, ses lunettes, ne toucha qu'après deux bonnes secondes le fil magique.

Mais aussi quelle satanée manie des Anglais et Yankees, qui se piquent d'esprit pratique, de faire disputer des 100 ou 200 yards dans des bassins de 55 yards ou des 220 yards dans des bassins de 25 yards !

#### DA RUI, AILIER DROIT

LES joueurs du C.O.R.T. étaient mercredi à Wevelghem (près Courtrai). Là, M. Debrabander — un exportateur de lin —, ardent supporter du C.O.R.T., recevait l'équipe et ses dirigeants.

— Quel match nous avons fait ! disaient les joueurs.

» Match de fourchettes, d'abord, puisque nous sommes sortis de table à 17 heures pour faire, aussitôt après, une démonstration d'entraînement et quelques minutes de football avec l'équipe locale.

Les uns en survêtement, les autres avec des maillots empruntés, chaussés qui de pantoufles, qui de souliers d'emprunt, les Nordistes ont frappé sur une balle.

Et c'est Julien Da Rui, ailier droit, qui a marqué les buts.

— Tu as vu, Lulu ? disait-il à Leduc. Dire que M. Barreau n'était pas là et qu'il cherche un ailier droit.

Ce n'était pas fini, nous a dit Hiltl. A peine étions-nous rhabillés — si on peut dire — qu'on nous refaisait manger. C'était du « cramique » (pain-gâteau belge) cette fois. Nos estomacs ont refusé...

#### FRANK SINATRA BOXEUR !

LE célèbre chanteur de charme Frank Sinatra a la réputation de faire tomber en transes les jeunes filles américaines.

Il vient d'obtenir pareil résultat avec un de nos solides confrères de l'autre côté de l'Atlantique. Mais en l'occurrence sa belle voix suave n'y fut pour rien, car c'est d'un crochet du droit qu'il envoya « dans les pommes » notre confrère qui avait écrit sur lui des choses qu'il jugea désagréables.

Frank Sinatra a déclaré maintes fois que s'il n'avait été chanteur il aurait aimé être boxeur. Son exploit, qui fait grand bruit aux

Etats-Unis, montre qu'il a des dispositions !

Il a annoncé, par ailleurs, qu'il a l'intention de devenir promoteur et d'organiser de grands combats professionnels à Hollywood. Sinatra pourrait, le cas échéant, jouer le rôle de remplaçant...

#### "POULETS" PRIS AU PIÈGE...

Si le roller-catch possède un côté sportif important, on ne peut nier que certains gags dénotent une réelle classe artistique de la part de certains compétiteurs et peut-être de l'arbitre lui-même...

Mais cela est si bien fait que les initiés eux-mêmes mordent aux astuces du roller-catch.

Lors d'une récente soirée, l'arbitre, l'impayable O'Hara, prit une décision qui devait déclencher la fureur du public, le patineur français Milane étant mis en prison par erreur...

Deux hommes bondirent sur lui pour le molester... deux hommes furieux qui ne cachèrent pas leurs sentiments... deux hommes qui se trouvaient pourtant là pour maintenir l'ordre.

En effet, les deux manifestants étaient, comme dirait le truand Fernand Trignol, deux « poulets » qui s'étaient laissés prendre au piège...

#### LA VEDETTE N'EST PAS D'ACCORD AVEC LE PUBLIC...

LA charmante vedette Renée Devillers est une passionnée du roller-catch...

Aussi est-ce avec passion qu'elle suit, presque chaque soir, les évolutions de ces virtuoses du patinage à roulettes.

Mais, si Renée Devillers a fait des représentants français ses favoris, elle n'est plus d'accord avec le public lorsque ce dernier manifeste contre le « bloc américain » quand les Européens sont sérieusement bousculés.

Et, vendredi soir, elle vint demander à Charley Michaelis de lui présenter les représentants des U.S.A. pour s'excuser de la façon dont le public les accueillait...

Démarche qui devait particulièrement toucher les jolies « roller-catcheuses »...

#### VOYAGER C'EST... PRÉVOIR OU HOTELS INTERDITS

VOYAGER, c'est beaucoup prévoir. Demandez plutôt aux dirigeants du Stade Français qui vont faire faire à leur équipe un beau voyage en avion et effectuer une tournée au Mexique.

Tout aurait été pour le mieux

## QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



EN principe, j'ai cru pas aux miracles ni aux résurrections, surtout en sport. Gaffez Jeffries quand il a voulu regripper sa couronne, le 4 juillet 1910, à Reno. Quel désastre ! Et pourtant c'en était un costaud. Et Major Taylor, quand il est revenu à Paris en 1908,

y pouvait même plus remonter Madeleine-Bastille. Demandez des détails à René Mellix qui s'y connaît dans l'histoire des sprints à condition que ça aille pas plus loin que Senffleben. Et Jacquelin, et Paul Pons ! Même Napoléon, quand il a voulu redevenir champion du monde après les Cent jours, vous avez mordu c'que ça a donné ! Et ben un qu'a fait exception à la règle, c'est Charpentier ! Après sept pages de roue libre, il a trouvé l'moyen d'rembraier. Il a dû y en falloir des efforts de volonté qu'ont pas été récompensés. Mais ça va venir, le Charpen-

tier a pris ses mesures. Dans les prochaines, y donnera la sienne.

Et les juges du Central, qu'est-ce que vous en pensez pour l'match Montané-Gonnet ? Quelle mansuétude, quelle gentillesse. Y sont sûrement en gaffe, les juges, sur Marcel Thil, pour qu'il leur envoie du carbi c't'hiver.

Pendant c'temps-là, la plupart de nos confrères désertent les salles de rédaction pour l'entraînement des roller catcheuses. Jamais un sport n'a suscité autant d'intérêt chez les journalistes. Mais j'connais quelques légitimes qui commencent à faire de la musique.

Contarel, lui, y joue les caïds du sport à Cahors. Y s'appelle pas qu'y m'doit toujours trente balles d'une commande dans une course de primes à la pale avec le bougnat et Eschbrenner, sans compter les fés crème de chez la Froment, rue de Vanves. M. l'plus déveinard, c'est l'pauvre Bizzi. Venir de si loin pour faire un trainard à 20 bornes de Roubaix. Il est comme ma cousine Ernestine : l'trottoir, ça y a pas réussi.

s'il n'y avait changement d'appareil entraînant une journée d'escalade à New-York...

En effet, Ben Berek a beau être la « perle » du Stade et de la France, cette perle est noire. Et, aux U.S.A., les « coloured men » ne sont pas admis dans tous les hôtels !

Mais heureusement, les responsables des... destinées mexicaines des « bleu et rouge » y ont songé et ont bien spécifié à l'agence qui s'occupe d'organiser leur périple de veiller à leur trouver un hôtel... où Ben Berek sera admis.

Sanç cela, ce pauvre Larbi ne se serait pas vu blanc ; peut-être aurait-il été obligé d'aller chercher asile à Harlem !

#### LA CONNAISSEZ-VOUS ?

C'ETAIT dans un petit club dans un des quartiers mal famés de Chicago, évidemment. Les deux boxeurs venaient de terminer le septième round d'un combat terrible par son acharnement. L'un et l'autre des adversaires portaient des traces de la farouche bataille et étaient couverts de sang...

Dans un coin, le soigneur se débattait avec le lacet d'un gant qui pendait et qui s'était noué. Il ne pouvait arriver à le dénouer et le gong allait appeler les hommes au combat.

— Vite, vite, un couteau, haleta-t-il.

Sur une chaise, un spectateur à la mine patibulaire machonnait du chewing-gum. Entendant la requête, il plongea sa main dans sa poche puis la tendit au soigneur. — Tiens, je n'ai pas de couteau mais voilà mon revolver.

## BROUTILLES ET FLÉCHETTES par A. BREFFORT

ROLLER-CATCH. Un sport nouveau qui nous vient d'Amérique, sport qui allie le souple et gracieux skating tout en arabesques à la brutalité du catch.

Est-ce enfin, pour les spectateurs blasés, le fameux frisson nouveau dont parlait Baudelaire ? Ce nouveau sport, qui se déroule sur piste, se pimente du fait qu'il est mixte, pratiqué sans crainte par de jolies femmes qui affrontent des champions masculins.

Certaines innovations made in U.S.A. avaient déçu le cochon de payant qui n'était pas loin de considérer l'importateur sportif comme un rouleur-cash. Mais celle qui met aux prises les 24 meilleurs patineurs du monde connaît aujourd'hui le succès.

Est-ce un sport, une exhibition, du cirque ou simplement une libération d'instincts ? Qui le sait ? De toute façon, c'est à voir. D'assez loin, d'ailleurs.

Toutes les prises de lutte libre sont autorisées pour empêcher l'adversaire de doubler.

Et l'on peut dire que, pour une fois, il y a très peu de coups de pied quelque part qui se perdent. On peut faire des clefs au gaviot, fêler le tibia, foncer tous patins dehors dans le ventre du partenaire et l'envoyer sur le ciment

se répandre comme une goutte d'huile. Comme dit l'autre, on n'a pas toujours des taureaux sous la main.

Entre équipiers :

— On est en avance de trois côtes.

— Trois côtes ? Tu vois bien que c'est plat.

— Trois côtes fracturées, eh pomme !

— Mademoiselle, je vous pénalise pour avoir donné un violent coup de talon dans la physionomie de votre poursuivant. Cela n'est pas permis.

— Oh ! monsieur l'arbitre, excusez-moi, j'avais cru reconnaître mon mari.

Divine !

Les rollers-casse-girls ou les animaux malades de la piste.

Un qui plastronne et fait drôlement l'avantageux, c'est le capitaine de l'équipe.

Il a dix femmes sur le patin, à ce qu'on dit.

Et yop la boum !

Interview.

— Miss, la brutalité de ce jeu ne vous choque-t-elle pas ?

— Choquer, pourquoi ? Monsieur est sans doute une petite nature, moi, je n'ai pas de pitié. Je suis d'une pièce.

Une très jolie pièce d'ailleurs et que j'admire sans avoir l'air.

Oui, certainement la meilleure pièce de l'année (mise en scène de R. Roulleau).

Je tâcherai d'obtenir un billet de faveur.

Ayant repris mon souffle, j'ai demandé, pour dire quelque chose : — Et pendant les entractes, que faites-vous ?

— On se les roule !

— Vous parlez rudement bien l'argot pour une belle de Cincinnati.

Elle a éclaté de rire.

— Cincinnati, mais non, petite tête. Entre nous, je suis de Neuilly.

Et précisant : « Avenue du Roule... »

A part ça et pour parler d'autre chose, Montané a surclassé Gonnet.

Match nul.

Juges itou.

Un qui n'est pas content c'est Huat, le manager de Montané. J'ai voulu l'entendre, mais il est introuvable.

Moralité : le râleur s'cache. (Zut, ça me reprend !)

Je m'en vais, sinon j'arriverais à vous parler de ce nouveau sport qui nous vient d'Amérique et qui... vous savez bien...



#### AVIS IMPORTANT aux mécaniciens auto

Doublez vos gains en connaissant à fond toute l'automobile (tourisme, P. L., tracteurs agricoles, etc.), MÉCANIQUE, ELECTRICITE, REPARATIONS, organisation du garage, etc.) rapidement et sans déranger vos occupations habituelles. Devenez à coup sûr un spécialiste hautement qualifié et « à la page » par l'enseignement très sérieux, largement illustré et ultra-moderne de l'ECOLE DES TECHNIQUES NOUVELLES, 65, Champs-Élysées, Paris. Brochure C. 43 et spécimen ctre 9 fr. en timbr.

#### Apprenez à DANSER

chez vous. Méthode 2 sexes. Notice B c. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano (B), B. P. N° 29 Bordeaux-Chartrons.

## UN BON PLACEMENT

pour vos disponibilités

toutes échéances et toutes coupures

## BONS DU TRÉSOR

**But**

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mps ..... 250 francs

1 an ..... 450

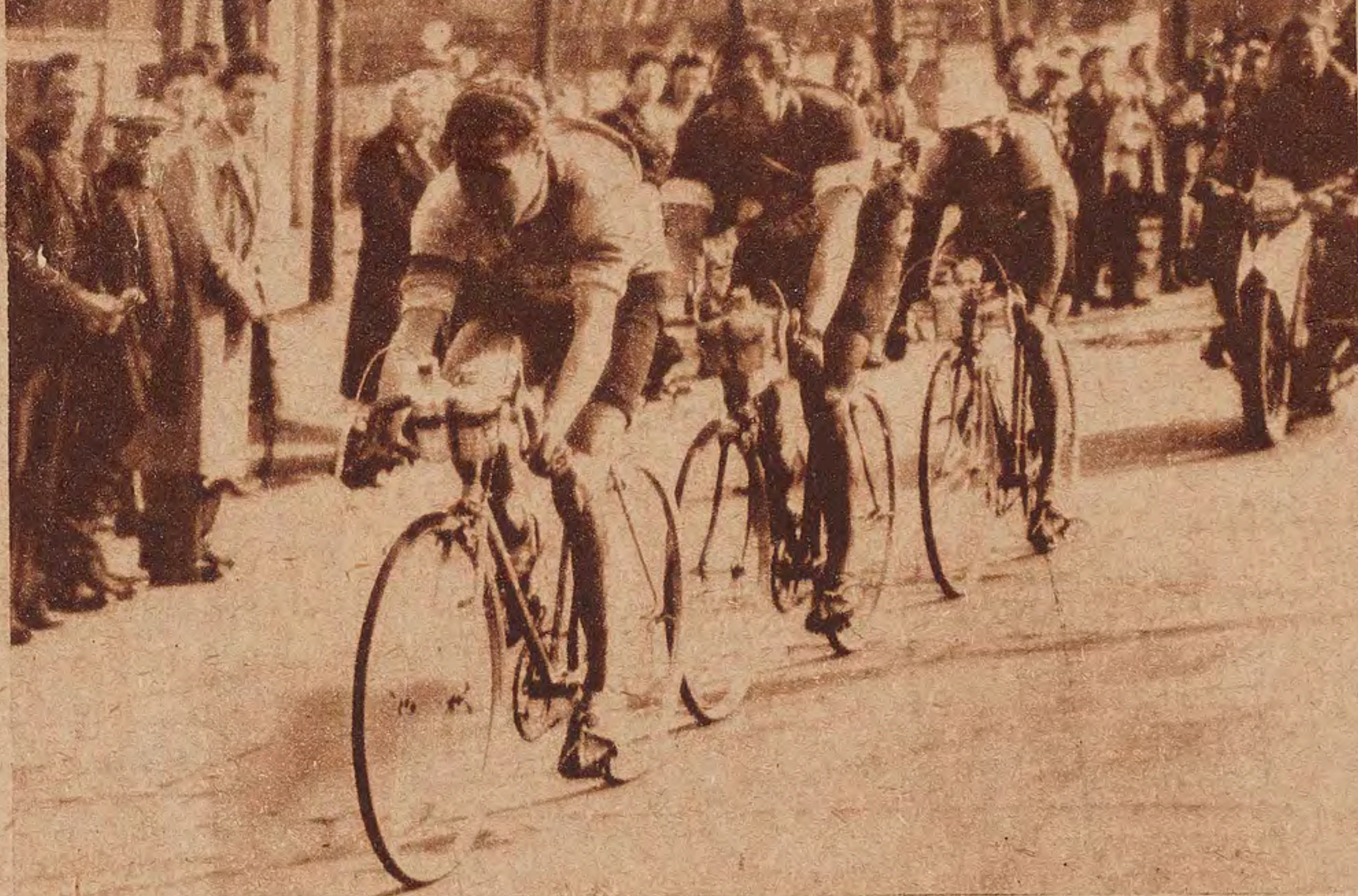
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

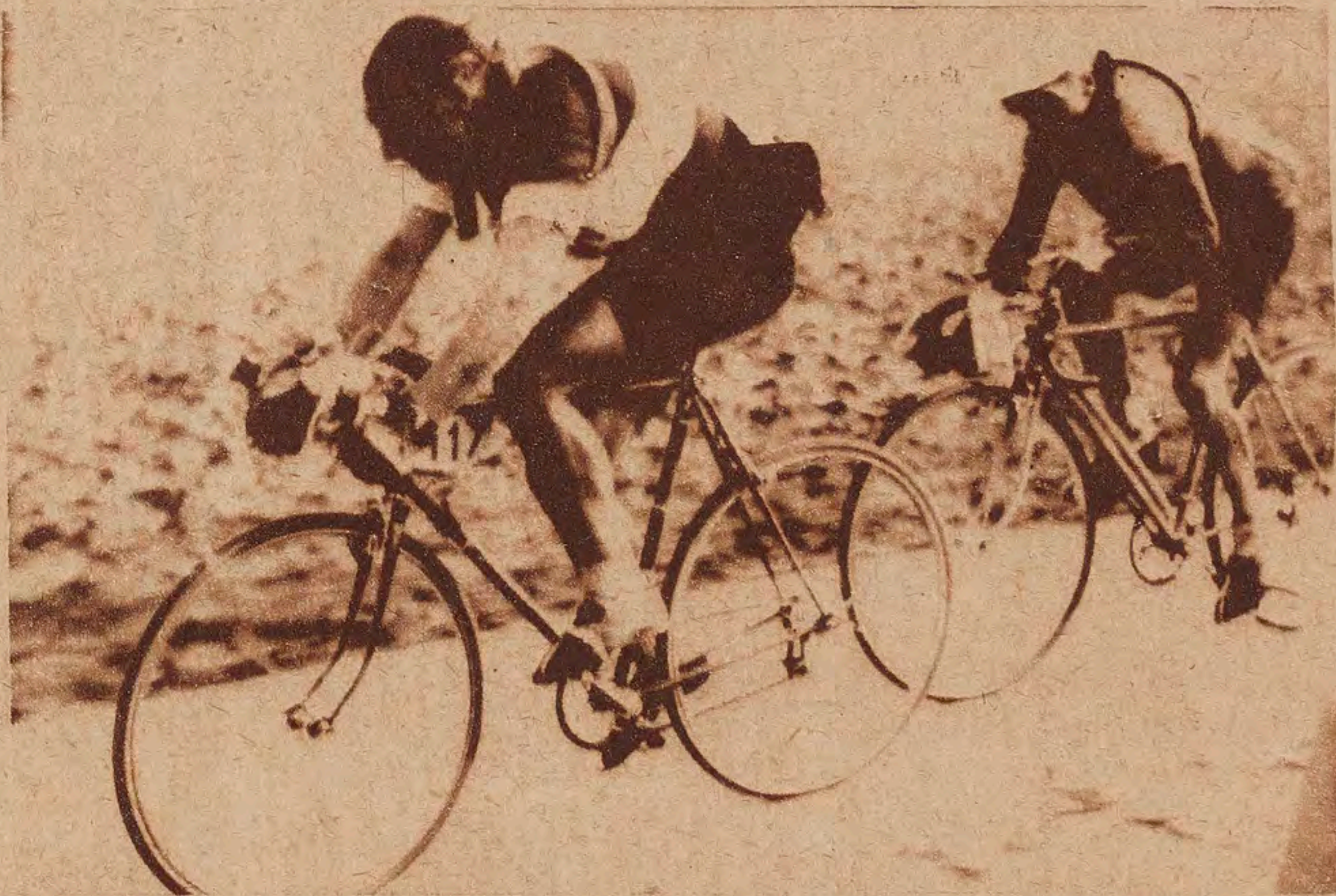
Imp. Paul Dupont, Montrouge - 1133

IMPRIMÉ EN FRANCE





...C'est la première échappée sérieuse sur le territoire belge, Sterckx mène devant Sercu et Thiétard... mais il sera lâché quelques kilomètres plus loin... laissant ses deux adversaires poursuivre l'effort. Malade, Thiétard abandonne et Sercu, qui percera, ne sera rejoint qu'à 7 kilomètres du but.



**"Nest" STERCKX**  
*roi de la kermesse*  
 fut dans Paris-Bruxelles  
 celui qu'on n'attendait pas



REVENU AVEC LE PELOTON DES POURSUIVANTS, STERCKX, QUI AVAIT ETE LACHE PAR SERCU ET THIETARD, A RECUPERE, ET, DANS UN SPRINT MAGNIFIQUE, IL REMPORTE AU BOIS DE LA CAMBRE SA PREMIERE GRANDE VICTOIRE DEVANT DE SIMPELAERE, LE NORDISTE DEVREESE, PREMIER FRANÇAIS, JANSSENS ET CAMELLINI.